

TRAICTE² DU S O V L P H R E, SECOND PRINCIPE DE NATVRE.

FAICT PAR LE MESME
Autheur, qui par cy deuant a mis en lu-
miere le premier Principe, intitulé
le Cosmopolite.

Traduit de Latin en François par F. GvIRAVD,
Docteur en Medecine.

Avec plusieurs autres Opuscules du mesme sujet.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, rue S. Iacques, à la
bonne Foy, deuant S. Yue.

M. D. C. XXVIII.



215 A 9
1877



PREFACE AV LECTEUR.

DAUTANT que ie n'ay point éscrit (*Lecteur Benevolé*) plus clairement qu'ont fait jadis les anciens Philosophes peut-être que mes écrits ne te seront pas aggréables; veus spécialement que tu as entre tes mains tant de diuers liures de bons Philosophes. Mais croy qu'ausi ny ay je besoin d'en mettre aucun en lumière: car ie n'en espere aucun profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; & c'est pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire cognoistre au public que ie suis. Encôres que ce qu'en ta fauour i'ay par cy devant fait desja imprimer, te deuoit plus que suffire; neantmoins tu en auras encores d'avantage de ma part par cy apres; ce sera le traité de l'harmonie, où i'ay proposé de discourir amplement des choses naturelles. Ayant écrit ce petit liuret du Soulphre, meu des prières que m'en ont faict mes amis, lequel liure ie ne scay s'il doit estre adionsté à mes premières œuures, mais si les écrits de tant de Philosophes ne te suffisent, cestuy ne te suffira pas; ioint qu'aucuns exemples ne te peuvent servir, si tu ne prens

P R E F A C E .

pour exemple la quotidienne operation de la nature. Car si d'un meur l'ugement tu considerois comment la nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, car selon mon iugement il vaut mieux apprendre de ceste grande maistresse la Nature, que non pas de ses disciples. Je t'ay assez amplement monstré en la Preface de mes douze traitez, qu'il y a tant de liures escrits de cette science, qu'ils embrouillent plustost le cerneau de ceux qui les lisent, qu'ils ne seruent à les esclarcir de ce qu'ils doutent : Ce qui est arriué à cause des grands Commentaires que les enuieux ont fait sur les laconiques preceptes d'Hermes, lesquels de iour à autre semblent vouloir s'eclipser de nous. Cesont dis-je les enuieux possessours de ceste science, qui ont embronillé les preceptes d'Hermes, car les ignorans ne scauient pas ce qu'il faut adiouster ou diminuer, sinon ce qu'ils ne peuvent lire. Or est qu'en ceste science principalement, un mot de trop, ou de manque, importe beaucoupe, pour ayder ou nuire, à bien comprendre la volonté de l'Autheur. Comme pour exemple, il est escrit en un lieu, Tu mesleras par apres ces eauës ensembles; l'autre adiouste cest aduerbe, Non; & dit, Tu ne mesleras par apres ces eauës ensemble. Il y a vrayement peu d'addition, neantmoins tout le sens en est perury. Mais que le diligent scrutateur de ceste science, s'cache que les abeilles scauient bien colliger le miel des herbes veneneuses. De mesme luy s'il rapporte ce qu'il lira à la possibilité de la nature, il cognostra facilement les sophismes; C'est à dire, ce qui est deceptible pour le rejeter: qu'il ne cesse donc de lire, car un liure ouvre l'autre. Et qui est celuy qui scait si les liures de Geber n'ont point esté enuenimés des sophismes.

d'autres auctheurs en telle maniere qu'aujourd'huy on ne les puisse entendre? Si donc ce n'est en tres-docte & tres-ingenieux esprit (car il ne faut pas que les ignora-
rans se meslent de ceste lecture) qui les relisent mille &
mille fois. Il y en a vrayement plusieurs qui se sont
meslez de l'interpreter, mais leur explication est beau-
coup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mes-
me. C'est pourquoy ie te conseille de t'y arrester, & rap-
porter le tout à la possibilité de la nature, recherchant
en premier lieu que c'est que nature. Or tous d'une
commune voix disent que c'est une chose commune, de
vil prix, & facile à avoir. Et il est vray, mais ils
deuoient adouster cecy; A ceux qui la sçauent. Car
quiconque la sçait, la recognoîtra bien dans les fu-
miers, mais ceux qui l'ignorent, ne croient pas qu'elle
soit aussi dans l'or. Que si ceux qui ont escrit ces liures
si obscurs, qui sont neantmoins tres-vrays, n'eussent
point seen l'art: ains qu'il leur eust fallu chercher, ie
croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas
aujourd'buy les Modernes: Je ne veux pas loüer mes
escrits, i'en laisse iuge celuy qui les appliquera à la pos-
sibilité, & au cours de la nature. Que si par ioeux il ne
peut cognoistre l'operation de Nature, ses minieres, les
esprits vitaux qui restraignent l'air, ny quelle est la
premiere matiere, à grand' peine le comprendra-il par
les œuures de Lulle. C'est une chose difficile à croire
que les esprits ayent tant de pouuoir dans le ventre du
vét. I'ay este aussi constraint d'entrer dans ceste forest,
& la multiplier comme les autres ont fait; mais en
telle maniere que les plantes que i'y enteray seruiront
de guide aux inquisiteurs de cette science, qui veulent
passer par ceste forest: car mesdites plantes sont comme

P R E F A C E

des esprits corporels, Le temps jadis n'est plus, qu'on s'entr'aymoit tant qu'un amy declaroit de mot à mot cette science à son amy: on ne l'acquiert aujor d'huys que par une sainte inspiration de Dieu. C'est pour-
quoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posse-
der: s'il la cherche il la trouuera, parce qu'on la pent
plustost impetrer de la misericorde de Dieu, que du
sçauoir d'aucun homme. Car il est tout misericordieux
& n'abandonne iamais ceux qui ont toute leur espe-
rance en lui, ne reiettant point un cœur contrit & hu-
milié. C'est lui qui a eu pitié de moy, qui suis la plus
indigne de toutes ses creatures, moy dis je qui suis to-
talement incapable de raconter sa puissance, sa gloiro,
& la misericorde qu'il lui a pleu de m'ostroyer.

Que si je ne lui puis rendre graces plus particulie-
res, pour le moins ie ne cesseray point d'escrire ses lou-
anges. Prenez donc courage, amy Lecteur, car si tu a-
dores Dieu deuotement, que tu l'iruoques, & mettes
ta totale esperance en lui; il ne te desniera pas la mes-
me grace qu'il m'a concedee: ains il t'ouvrira la porte
de nature, & lors tu vierras comme elle opere simple-
ment. Sçaches pour tout certain que nature est tres-
simple, & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité: &
croy moy que tout ce qui est de plus noble en la nature,
est aussi le plus facile & le plus simple, car toute veri-
té est simple. Dieu le Createur de tout n'a rien mis do-
difficile en la nature: Si donc tu veux imiter la natu-
re, ie te conseille de demeurer en sa simple voye, & tu
trouuera toutes choses bonnes. Que si mes escrits ne
te plaisent, recours à d'autres. Je n'escris pas de grands
volumes, tant afin de ne te faire guere despendre à les
acheter, que pour ce que tu les ayes plustost leus; car par

AV LECTEUR

aprestu auras du temps de consulter les autres *Auteurs*: Ne t'ennuye donc pas de chercher, on ouvre à celuy qui heurte, ioint que voicy le temps que plusieurs secrets de la nature seront descouverts. Voicy le commencement d'une quatriesme monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche; la mere des sciences viendra. On verra bien des choses plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas faict durant les autres trois monarchies passees. Parce que Dieu (selon le presage des anciens) plantera ceste quatriesme monarchie par un Prince orné de toutes vertus, & qui peut estre est desia né. Car nous auons en ces parties boreales un Prince tres-sage, tres-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpassé tout autre en pieté & humanité. Sans doute Dieu le Createur permettra, qu'on descouvrira plus de secrets de la nature pendant le temps de ceste monarchie boreale, qu'il ne s'en est descouvert, pendant les autres trois monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais entens ces Monarchies selon le sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des grands, ains selon les quatre points Cardinaux du monde. La premiere a esté Orientale: la seconde Meridionale: la troisième qui regne encores aujourd'huy est Occidentale: on attend la dernière en ces pays Septentrionaux: Nous en parlerons de toutes en nostre traité de l'harmonie. En ceste attractive polaire, Septentrionale Monarchie (comme dit le Psalmiste) la misericorde & la pieté viendront au devant, la paix & la Justice seront cheries, la vérité sortira de terre & la Justice regardera du Ciel un troupeau & un Pasteur, plusieurs sciences sans envie, c'est ce que

PREFACE AV LECTEUR.

Cattens avec desir. Quant à toy (Beneuole Lecteur) prie Dieu, crains-le, & l'ayme, puis lis diligemment mes escrits: Que si Dieu te faict la grace, nature y cooperant, (laquelle tu dois touſiours suyure) que tu arriues au port de ceste Monarchie, tu verras alors & cognoistras, que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit utile & véritable.

TRAICTE

TRAICTE DU SOULPHRE, AUTRE PRINCIPE de Nature.

Du Soulphre, second Principe.

SE Soulphre n'est pas le dernier des trois Principes, car c'est la principale partie, & du metal, & de l'œuvre Phisique. Et à cause de son excellance plusieurs Sages, nous en ont laissé beaucoup de choses par escrit qui sont tres véritables; spécialement Gebert en son liure de la grande Perfection, Chap. 28. où il rapporte dudit Soulphre ce qui s'ensuit. Par le Dieu immortel, c'est luy qui illumine tous les corps, car c'est la lumiere de la lumiere, & la teinture; Mais avant que parler de luy, qui par tous les Anciens a esté estimé, & recogne pour

Le principal des Principes, nous escrirons l'origine des trois, & leur generation. Or d'autant que peu de gens auant nous l'ont fait, & qu'il est tres-difficile de iuger d'aucun des trois Principes comme de toute autre chose, si on ignore son origine & sa generation, nous accomplirons en ce Traicté ce quenos ancestres ont obmis.

Les anciens n'ont constitué que deux Principes des choses naturelles, & specialement es metaux : à sçauoir le Soulphre & le Mercure, mais les modernes en ont declaré trois, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, qui ont pris leur origine des quatre elements: l'origine desquels nous escrirons aussi auant toute autre chose.

Que ceux donc qui ayment cette science sçachent qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre vn autre Element qui l'elemente, & que ces quatre derniers icy sont les quatre piliers du monde, lesquels Dieu separa du Chaos lors qu'il voulut creer ledit monde. Aussi sont-ce eux qui par leurs contraires actiōs maintiennent toute la machine du monde en égalité & proportion. Aidez aussi des influences celestes ils produisent toutes les choses qui croissent dedans & dessus la terre, desquelles nous trai-

éterons en leur lieu : & retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre qui est le plus proche Element.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est vn assez digne Element en sa qualité & dignité ; & dans icelle les autres trois Elements se reposent ; mais spécialement le feu : Elle est tres-habille pour cacher , & manifester ce qui luy est donné pour cest effect. Elle est grossiere , poreuse & pesante , si on considere sa petitesse , mais legeré en esgard à sa nature : c'est aussi le centre du monde & des autres Elements ; & par le centre d'icelle , passe l'essieu dudit mōde iusques à lvn & l'autre Pole. Elle est dis-je poreuse comme vne esponge , & de soy ne peut rien produire : mais elle reçoit tout ce que les autres Eléments iettent & laissent couler dans elle , qui cache ce qu'il faut cacher , manifeste ce qu'il faut manifester . De soy-mesme comme nous auons dit elle ne produit rien , mais elle reçoit tout ce que les autres Elements produisent , & tout ce qu'ils ont produit demeure en icelle ; par le moyen de la chaleur motiue se pourrit en icelle , par le moyen de

la mesme chaleur se multiplie aussi en icelle, apres la separation du pur d'avec l'impur: Ce qui est pesant demeure en terre, la chaleur centrale pousse à la superficie ce qui est leger. C'est donc elle qui est la matrice & la nourrice de toute semence & de toute commixtion. Elle ne peut faire autre chose sinon de conseruer iusqu'à parfaicté maturité la semence & le compose. Elle est froide & seiche, mais l'humidité de l'eau tempere ceste secheresse. Exterieurement elle est visible & fixe, mais en son interieur elle est invisible & volatile. Elle est vierge dés la creation (de la distillation) du mōde: le *caput mortuum* qui reste apres en auoir tiré son humidité, sera, si Dieu le veut, calciné, à fin que d'icelle on en puisse extraire vne nouvelle terre crystalline. C'est Element est diuisé en deux parties, l'vne pure, l'autre impure: la partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe. C'est Element aussi est le domicile où tous les thresfors sont cachez, & en son centre est le feu de gehenne qui conserue cette machine du monde en son estre, & ce en poussant l'eau sousterraine iusques à l'air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par l'influence des Estoilles, & lors

qu'il s'efforce de pousser l'eau susdite iusqu'à l'air il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperee de l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir iusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre. Et secondelement luy aide à faire meurir ce que ladite Terre a conceu dans son centre. Ainsi la Terre a vne grande affinité avec le feu qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, car chaque Element ne se purifie que par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque, ou le centre de la Terre, c'est vne substance tres-pure, meslée avec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer: car c'est comme vn lieu vuide, dans lequel les autres Elements iettent ce qu'ils produisent, comme nous l'auons monstré en nostre œuvre des douze Chap. Il suffit d'auoir ainsi parlé de la Terre que nous auons dicté estre comme vne esponge, & receptacle des autres Elements.

De l'Element de l'Eau.

L'Eau est vn Element plus digne en sa qualité, il est tres-pesant & plein de flegme vinctueux: exterieurement il est volatil,

mais fixe en son interieur: il est froid & humide: c'est l'air qui le tempere: c'est luy qui est le sperme du monde, & dans lequel la semence de toutes les choses du monde se conserue, tellement qu'il est le gardiataire de toute espece de semence. Scachez donc qu'autre chose est le sperme, autre chose est la semence. La terre est le receptacle du sperme, l'eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air iette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le iette dans la terre, le sperme est tousiours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans sa matrice, ce qu'il fait par le mouuement de l'air, excité de l'imagination du feu. Mais à cause que ledit sperme n'a quelquefois pas assez de semence, pour n'avoit este la dite semence assez digérée par la chaleur digestiue, il entre à la vérité dans la matrice, mais il en sort aussi sans effect: ce de quoy nous traicterons plus amplement au Traicté du troisième Prince le Sel,

Il arrive neantmoins bien souuent en la Nature que le sperme entre en sa matrice avec suffisante quantité de semence, & toutesfois il n'engendre aucune chose, où s'il en produit ce n'est ce qui deuoit estre engendré: mais cela aduient à cause de l'indisposi-

tion de la matrice qui est pleine de soulphres ou de flegmes impurs. En cest Element aussi pour en parler selon l'equite il n'y a rien, sion qu'en la maniere de ce qui a accoustume d'estre dans le sperme. Il se plaist fort en son propre mouuement, & se mesle aisement à chasque chose, ce qu'il faict à cause que la superficie de son corps est volatile. C'est luy (comme nous auons dit) qui est le receptacle de la semence vniuerselle, & comme la terre se resoult & se purifie facilement en luy, de mesme l'air se congele en luy, & se conioint avec luy sa profondité: Son cêtre est le menstrual du monde, que l'air penetre, & la veiu de la chaleur aérienne attire de ce centre vne vapeur chaude avec soy, laquelle est caute de la generation naturelle de toutes les choses, desquelles la terre est impregnee, comme vne matrice; & quand la matrice a receu vne suffisante quantité de semence, s'il y a quelque chose qui en doive naistre, il se faict voir: Et Nature sans intermission opere sur ce corps, iusques à ce qu'elle l'aye amené à vne entiere perfection, & puis cesse. Mais la Nature iette à costé ce qui reste d'humidité, qui est le sperme, lequel par le moyen de la chaleur se putrefie, & apres il s'en engendre vn autre corps quelquefois diuerses bestio-

les, quelquefois des petits vers. Ces choses ainsi recitees, vn Philosophe bien spirituel, pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la Nature qui se font de cest Element, comme du sperme, pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a desia vne imaginee semence astrale d'vn certain poids. Car la Nature produit des choses pures par la premiere putrefaction; mais elle en produit bien de plus pures, de plus dignes & de plus nobles par la secōde putrefaction: Le bois nous sert d'exemple en cecy: car par la premiere putrefaction de ces trois Principes, il n'est venu que bois qui est vn corps immobile, & sans sentiment: mais quand il se corrompt & se putrefie derechef, il en vient des vers & autres petites bestioles, qui ont & la vie, & la veue tout ensemble. Or c'est vne chose tres-asseuree, qu'vn corps sensible est plus noble, & plus parfait qu'vn insensible; la raison est, qu'il faut vne matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes des choses sensibles, que pour faire le corps des insensibles.

Mais retournant à nostre propos, nous disons que l'Eau (qui est le menstrual du monde) est diuisé en trois parties, l'vne simplement pure, l'autre plus pure, la troisieme

tres-pure. De celle icy les Cieux ont esté faictz la plus pure se conuertit en air : la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. Or est à noter que cette plus grossiere partie d'Eau conserue (Nature y cooperant) toutes choses subtile, son centre est au cœur de la mer, la terre & l'Eau ne font qu'un globe, & n'ont aussi tous deux qu'un essieu polaire, sur lequel vire, & duquel sort le cours de toutes les eaux, même celuy des fontaines, lesquelles eaux s'accroissent par-apres en grands fleuves. Cette sortie d'eaux humecte & arrose la terre, & par ainsi la preserue de combustion. Or est-il que toute la terre reçoit par cest arrolement la semence yniuerselle, que le mouuement & la chaleur ont faict. C'est vne chose assez cogneuë que toutes les eaux retournent au cœur de la mer, mais peu sçauent où elles vont par-apres. Car il y en a quelques-vns qui croient que les Astres ont produit toutes les eaux qui tombent dans la mer, & ne sçachant pourquoy la mer ne s'en accroist point, disent que ces eaux se consument dans le cœur d'icelle ; ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'auons montré parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent, mais ils n'engendrent point,

car rien n'est engendré que par son semblable: Or les Astres estans faictz de feu, & d'air, comment pourront ils engendrer les eaux.

Que s'il estoit ainsi que quelques Estoilles engendrassent des eaux, il s'ensuairoit que d'autres produiroient la terre, & ainsi d'autres Estoilles produiroient d'autres Elements: car cette machine du monde est reglee en cette sorte, qu'un Element n'a pas plus de priuilege que l'autre, ains sont tous quatre esgaux en vertus, car sil vn surpassoit l'autre, il s'ensuairoit vne ruine. Toutesfois, celuy qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en son opinion: mais quand à nous nous auons apprins dans la lumiere de Nature, que Dieu conserue la machine du monde, par l'egalité qu'il a proportionnee dans les quatre Elements, en telle maniere, que l'un n'excede point l'autre en son operation: mais les eaux par le mouuement de l'air sont contenuës sur les fondements de la terre, comme si elles estoient dans vn tonneau, & sont resserrees vers le Pole Arctique, par le mesme mouuement: car il n'y a rien de vuide au monde: & pour cette raison le feu de ge-henne est au centre de la terre, où l'Archee de Nature le gouuerne. Car quand au commencement de la creation du monde, Dieu

tout puissant separa les quatre Elements du Chaos, il exalta aussi leurs quinte-essences, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de sa propre Sphere: Or il esleua par sur tout la quinte-essence du feu (qui est la plus pure partie d'iceluy) laquelle enuironne la sacro-sainte Majesté , de laquelle la diuine & immense Sagesse , de sa propre volonté fit allumer le feu qui auoit resté au centre du Chaos , lequel feu fit distiller la tres-pure partie ou quinte-essence des eaux contenuës dans le Chaos. Et d'autant que la tres-pure substance du feu est là plus haute essence , & enuironne le throsne de Dieu , il a fallu que la tres-pure substance des eaux se soit condensée en vn corps qui est le Ciel , lequel demeure sous la quinte-essence du feu : Et à fin que ces eaux celestes fussent mieux soustenuës , le feu qui estoit au centre du Chaos a distillé vne seconde essence de feu , qui n'estant pas si pure que la premiere n'a pas monté si haut qu'elle , ains a demeuré dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a des eaux congelees , & contenuës entre deux feux. Or le feu central du Chaos par le vouloir de Dieu n'a point cessé d'agir , ains a faict encores distiller vne autre essence d'eau , moins pure , & moins parfaicte que la premiere laquelle s'est

conuertie en air , qui a demeuré en sa propre Sphere, sous l'Element du feu, & est enuironné de luy comme d vn tres fort fondement. Et tout ainsi comme les eaux des Cieux ne peuvent monter si haut , & passer par dessus le feu qui enuironne le throsne de Dieu , de mesme aussi le feu qu'on appelle Element ne peut monter si haut , & passer par dessus les eaux celestes , qui sont proprement les Cieux. L'air aussi ne sçauroit monter si haut qu'est le feu elementaire, & passer par dessus luy. L'eau a demeuré avec la terre , & tous deux ioints ensemble n'ont fait qu vn globe, car l'eau ne sçauroit demeurer en l'air, excepté cette partie susdite que le feu centric conuertit en air pour la quotidienne fortification de cette machine du monde. Car s'il y eust eu quelque lieu vuide en l'air, lors toutes les eaux se fussent resoluës en ce lieu , & eussent esté faites air, tellement qu'il n'y eust plus eu d'eau au monde. Mais d'autant que la Sphere de l'air est pleine , elle comprime les eaux , & les constraint de couler vers la terre, & se joindre avec elle pour faire le centre du monde. Cette operation se fait successiuelement de iour à autre , de maniere que naturellement le monde ne deuroit iamais perir: mais l'absoluë volonté du tres haut y

repugne, sans laquelle le monde dureroit éternellement, à cause que le feu centric s'allumera perpuellement, tant pour le mouvement vniuersel que par l'influence des Astres, & s'allumant il eschauffera tousiours l'eau, laquelle eschauffee se resoudra tousiours en air, qui comprime tousiours le reste des eaux, & les contraindra par ce moyen de demeurer tousiours au centre avec la terre, à fin qu'elles ne sortent point hors de leur centre. La souueraine Sagesse a ainsi créé le monde, & à l'exemple de cette opération toutes les choses naturelles qui y croissent & qui s'y font, se doiuent nécessairement faire. Nous t'auons voulu esclarcir cette creation du monde, à fin de te faire cognoistre que les Elements inferieurs ont vne naturelle sympathie avec les superieurs, parce qu'ils sont tous d'vn mesme Chaos, mais les plus bas sont gouuernez par les plus hauts, & de là est sortie cette obéissance en ce bas monde, que les inferieurs cedent aux superieurs. Chose que les Philosophes ont naturellement trouuee, comme il sera dit en son lieu. Mais retourrons à nostre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la mer, & monstrons comment elles passent par l'essieu Polaire pour aller de l'vn à l'autre Pole. Il y a

donc deux Poles, l'un Arctique, qui est en la partie supérieure & Septentrionale, l'autre Antarctique, qui est sous terre, en la partie Meridionale: Le Pole Arctique a une force magnétique d'attirer les eaux, l'Antarctique a une force de les repousser: ce qui no⁹ appert par l'exemple de l'aimant. Le Pôle Arctique donc attire les eaux par l'essieu, lesquelles ayant entré, sortent de rechef par l'essieu du Pole Antarctique. Et d'autant que l'air ne leur permet aucune inégalité, elles sont contraintes de retourner derechef à leur centre le Pole Arctique, & d'observer continuellement leur cours, & comme ces eaux roulant continuellement sur l'essieu du monde, du Pole Arctique à l'Antarctique, elles s'espandent par les pores de la terre, & selon le plus ou le moins, il en sort de grandes ou petites sources, qui venant par apres à se ramasser les unes avec les autres, s'accroissent en fleuves, lesquels retournent d'où ils auoient sorty, cela se fait incessamment par le mouvement universel.

Quelques ignorans (comme nous auons dit) disent que les Astres ont engendré ces eaux, & qu'elles n'alloient point se perdre dans le cœur de la mer, par le moyen du mouvement universel, ny par l'opération des Poles; les Astres toutesfois ne produi-

sent n'y n'engendrent rien de materiel , mais seulement par leurs influences celestes impriment des vertus spirituelles , lesquelles n'adoustant point de poids à la matiere. Les eaux donc ne s'engendrent point, mais seulement sortent du centre de la mer , & par les pores de la terre s'espandent par tout le monde. De ces fondements naturels les Philosophes ont trouué plusieurs instruments, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines. Car on scait bien que naturellement les eaux ne peuvent monter plus haut qu'est le lieu d'où elles ont sorty : & si la Nature ne le fai- soit, l'art ne le pourroit, puis qu'il l'imité. Ce qui donc ne se peut faire en Nature ne peut succeder par l'art ; c'est pourquoi l'eau ne peut monter plus haut qu'elle est prinse , ce qui se voit par l'instrument qui fait sortir le vin du tonneau. Scachez donc pour conclu- sion , que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources , mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer , auquel elles re- tournent derechef , & ainsi coutinuent vn mouuement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien ny dans ny dessus la terre , ains tout tomberoit en ruine. Mais quelqu'vn dira les eaux de la mer sont sa- lees , & celles des sources sont douces: le ref-

ponds que cela aduient , d'autant que l'eau salée s'adoucit & perd sa saleure passant par les pores de la terre , en des lieux estroits pleins de sable : & à cest exemple on a inventé les Cisternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges , par lesquels l'eau salée passe , d'ou il aduient des minieres de sel , & des fontaines salées , comme à Halle en Allemagne : en quelques lieux aussi elles sont resserrées par le chaud , telle-ment que le sel demeure ès sable : mais l'eau pousse outre , & sort par d'autres po- res , comme en Pologne , Vvielicie , & Boch-nie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez , elles s'es-chauffent , & de là viennent les bains : Car ès visieres de la terre il y a des lieux esquels la Nature produit vne miniere sulphurée , de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardās , s'eschauffe plus ou moins , selo quelle en passe pres ou loin , & ainsi passe à la super-ficie de la terre , retenant vne saueur de sou-lphre , comme un bouillon retient celle des herbes qu'on a fait bouillir dedās , la mesme chose arriue quand l'eau passe par des lieux mineraux , allumineux ou autres , elle retient leur saueur. Tel est donc le distillateur , Crea-teur

teur de ce grand Tout, quitte en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philos- phes ont inventé toutes leurs distillations : Ce que le même Dieu tout puissant & misericordieux, a sans doute inspiré en l'âme des hommes, lequel pourra quand il luy plaira éteindre le feu centric, ou rompre le vaisseau ; & lors le monde finira : Mais d'autant que son infinie bonté ne tend jamais qu'en mieux, il exaltera quelquefois sa très-sainte Majesté, haussera ce très-pur feu, qui est au firmament, sur les eaux célestes, & donnera vn degré plus fort au feu central : tellement que toutes les eaux se resoudront en air, & la terre se calcinera ; de telle maniere que le feu ayat consumé tout ce qui est d'impur, il subtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée : & ainsi (s'il est permis de philosopher en cette sorte) Dieu en fera vn monde plus noble que cestuy-cy. Que donc tous les inquisiteurs de cette science, sçachent que la terre & l'eau ne font qu'un globe, & que joints ensemble elles font tout, parce que sont deux Elements palpables, dans lesquels les autres deux sont cachés. Le feu empesche la terre d'estre submergee, ou de se dissoudre : l'air empesche le feu de s'éteindre : l'eau empesche la terre d'e-

stre bruslee. Il nous a semble bon d'escrire ce que dessus, à fin de faire coguoistre aux studieux les fondements des Elements, & comment les Philosophes ont obserué leurs contraires actions, meslant la terre avec le feu, l'eau avec l'air, mais quand ils ont voulu faire quelque chose de noble, ils ont meslé le feu avec l'eau, considerat que le sang de l'vn est plus pur que celuy de l'autre, comme les larmes sont plus pures qu'en est pas l'vrine. Qu'il te suffise donc d'auoir apprins de nous ce que dessus; que l'Element de l'eau est le sperme & le menstrual du monde, & le vray receptacle de la semence.

De l'Element de l'Air.

L'AIR est vn Element entier, tres-digne en sa qualité, exterieurement il est volatile & inuisible, mais en son interieur il est visible & fixe, chaud & humide; c'est le feu qui le tempere, il est volatile, mais il se peut fixer, & quand il est fixé il rend tout corps pénétrant. Les esprits vitaux des animaux se font & sont produits de sa tres-pure substance: la simplement pure s'est esleuee en sa propre Sphere, la plus grossiere partie a demeuré

dans l'eau, & se circule avec elle ; comme le feu se circule avec la terre, parce qu'ils sont amis. C'est un tres-digne Element, comme nous auons dit, qui est le vray lieu de la semence de toutes choses : & comme dans l'homme il y a vne semence imaginée, de mesme aussi en l'air, il y en a vne qui apres par un mouuement circulaire est iettée en son sperme. Cest Element a vne forme entiere, qui par le moyen du sperme & menstrual du monde distribuë chasque espece de semence en ses matrices : outre qu'en l'air est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature, lequel esprit vit par tout, penetre tout, & qui ferre la semence des autres Elements comme l'homme & femmes. C'est l'Air qui nourrit les autres Elements : c'est luy qui les conserue : c'est luy qui les impregne : Et l'experience quotidienne nous monstre, que non seulement les mineraux, vegetaux & animaux, vivent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elements : car les eaux se putrefient si l'air leur est denié : le feu s'esteint s'il n'a de l'air. Et à raison de ce, les Alchymistes s'avaient faire des registres, pour mener leur feu par degréz, selon le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre sont aussi conser-

uez par l'air ; de maniere que tout le monde est conserué par luy. L'homme comme aussi tous autres animaux meurent si on les priue de l'air. Bref , rien ne croistroit au monde , si en l'air il n'y auoit vne force penetrante , alterante , & attrante à soy le nutriment multiplicatif. En cet Element la semence est imaginee par la vertu du feu , & cette semence comprime le menstrual du monde par cette force occulte , comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle faict sortir le sperme avec la semence par les pores de la terre , & à mesure qu'elle sort l'air le comprime proportionnellement , & le congele goutte à goutte : & ainsi de iour en iour les arbres croissent & viennent fort grands , l'vne goutte se congelant sur l'autre , comme nous l'auons monstré en nostre Liure des douze Traictez. En cet Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu ; aussi est-il remply de vertu diuine , car l'esprit du Seigneur y est enfermé (qui tesmoin la sainte Escriture auant la creation du monde estoit porté sur les eaux) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi , comme il n'en faut point douter , que l'esprit du Seigneur fust porté sur les eaux , qui osera douter qu'il n'ay laissé dans elles quelque chose de sa di-

uine puissance. Car comme les Monarques enrichissent de parements leurs domiciles, de mesme le Souuerain a donné pour ornement à cet Element l'esprit vital de toute creature; car dans luy est la semence de toutes les choses qui sont dispersées çà & là. Et comme nous auons dit cy dessus, Dieu dès la creation du monde, luy a enclos vne force magnetique, pour attirer son nutriment, par le moyen duquel il s'acroist & se multiplie. Que s'il n'auoit point ceste force attractive, il ne pourroit attirer aucun aliment: & ainsi la semence demeureroit en petite quantité sans pouuoir croistre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aimant attire à soy le fer; à l'exemple du Pole Arctique, qui attire à soy les eaux, comme nous l'auons monstré cy dessus traictant de l'eau, de mesme l'air par son aimant vegetable, qui est contenu dans la semence, attire à soy son aliment du menstrual du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font dans l'air, veu qu'il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu luy a enclose pour attirer son aliment, est cachee dans toute espece de semence pour attirer l'humide radical; & cette vertu ou puissance qui est en toute semence est la 280. partie de ladite semence, com-

menous l'auons monstre au liure des douze Traictez. Si donc quelqu'vn veut bien planter les arbres , qu'il regarde tousiours que la pointe attractiue soit tournée vers le Septentrion , & par ainsi il ne perdra pas son labeur : Car comme le Pole Arctic attire à soy les eaux ; de mesme le poinct vertical attire à soy la semence, & toute poincte attractiue ressemble au Pole : le bois nous sert d'exemple en cecy , la pointe attractiue duquel tend tousiours à son poinct vertical, lequel aussi l'attire. Car qu'on elabore vn bois en telle maniere qu'il soit égal par tout en grosseur , si tu veux sçauoir qu'elle estoit sa partie superieure auant qu'il fust coupé de son arbre, iette le dans vne eau qui soit plus large que n'est la longueur dudit bois , & tu verras que la partie superieure sortira tousiours hors de l'eau , auant la partie inferieure , car la Nature ne peut errer en son office. Mais en nostre Traicté de l'Harmonie, nous parlerons plus amplement de cette force magnetique: (*quamuis de magnetis facile poterit, cui natura metallorum cognita est.*) Il nous suffit donc d'auoir dit que l'eau est vn très-digne Element, dans lequel est la semence de l'esprit vital , ou domicile de l'ame de toute creature.

De l'Element du Feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous , plein d'vnne vnguosité corrosive , penetrante , digerante & tres-adherante : exterieurement visible , mais invisible en son interieur , tres-fixe , chaud & sec , c'est la terre qui le tempere. Nous auons dit en l'Element de l'eau , qu'en la creation du monde , Dieu exalta premierement la tres-pure substance du feu , & la fit monter en haut , qu'elle enuironne le throsne de sa sacro-sainte Majesté , & que la tres-pure substance des eaux s'est congelee en vn corps qu'on appelle Ciel. Nous disons à present que Dieu a cree les Anges de la substance du feu qui est moins pure que la susdite , & qu'il a cree les luminaires & les Estoilles de la substance du feu , qui est encores moins pure que la seconde , mais il l'a meslee avec la tres-pure substance de l'air , la substance du feu encores moins pure que la troisieme susdite , a demeuré en sa Sphere sous les Cieux , la plus impure & vnguueuse a demeuré au centre de la terre où Dieu l'a enfermee , pour continuer l'operation du mouvement , nous

appellons cette partie impure, feu de gehenne. Le feu certainement est diuile en ces cinq parties, mais elles ont toutes vne naturelle sympathie. Cet Element est le plus tranquille de tous, & semble à vn chariot qui roule lors qu'il est trainé, & demeure immobile si on ne l'attire: il est en toutes les choses du monde, maison ne le peut appercevoir, & l'ame raisonnable est en luy, laquelle est infuse au commencement de la vie humaine: car par elle seule l'homme differe d'avec les brutes, & est faict semblable à son Createur. Ceste ame dis-je. faicte de la plus pure partie du feu elementaire, est diuinement infuse dans l'esprit vital; & à cause d'elle l'homme (apres la creation du grand monde) a esté crée vn petit monde. Dieu le Createur a mis son siege & sa Maiesté en l'homme, comme au plus pur & plus tranquille subiect qui est gouuerné par la seule immense & diuine Sageſſe : Cest pourquoy Dieu abhorre toute espece d'impureté, tellement que rien d'immonde, de composé ou de vitié, ne peut approcher de luy: Partant aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu, car le tres-pur feu qui enuironne la Maiesté diuine est tellement estendue, qu'aucun œil ne le peut penetrer, car il ne peut

souffrir aucun corps composé, d'autant qu'il le destruit en separant les parties qui le composent. Nous auons cy dessus dit, qu'il estoit immobile de soy, car il est vray, autrement Dieu ne pourroit estre à repos, chose qui est tres pernicieuse de la longer seulement; parce qu'il est en perpetuel repos, voire même plus que l'ame humaine ne se scauroit imaginer. Que le feu soit de soy immobile, les pierres te seruent d'exemple, esquelles il y a du feu qui neantmoins ne se peut voir, & la chaleur duquel on ne peut ressentir, s'il n'est excité & allumé par quelque mouuement: De mesme aussi cetres-pur feu qui enuironne la tres-sainte Majesté du Createur, n'a aucun mouuemēt s'il n'est excité par la propre volonté du tres-haut; car lors ce feu va où il plaist au Seigneur le faire aller. & quād il s'elmeut, c'est vn-vehement & terrible mouuement: comme par exemple, lors que quelque Monarque de ce monde est en son siege majestueux, quel grand silence y a il autour deluy? quel grand repos? Et encores que quelqu'vn de ses Courtisans se remuē, neantmoins ce mouuement particulier n'est point consideré: Mais quand le Monarque commēce à se mouuoir pour aller d'un lieu à l'autre, toute l'assemblée se remuē vniuer-

sellement: de telle maniere qu'on entend vn
grand bruit. Qu'est-ce donc qu'on doit croire
du Monarque des Monarques , du Roy
des Rois, (qui est representé par les Roys de
ce monde) lors qu'il se meut ès Cieux ? Quel
mouuement ? quelle tremeur y a il ès Cieux ,
puis que toute l'armee celeste qui l'enuironne ,
se meut avec luy ? Mais quelques moc-
queurs demanderont , comment Monsieur
le Philosophe , scauez-vous cela , veu que les
choses celestes sont cachees aux humains ?
Nous leur respondrons quel l'incomprehen-
sible Sagesse de Dieu a inspiré au cœur des
Philosophes deux choses : La premiere est ,
que toutes choses sont crees à l'exemple de
la Nature , de laquelle ils ont vne parfaictte
cognosſance ; la seconde est , que la Nature
ne faict rien qu'à l'imitation des choses cele-
ſtes ou supernaturelles : tellement que le
mesme ordre qui est en haut , est aussi en bas ,
comme il appert par les diuers offices des
Anges. Or rien ne naist au monde que natu-
rellement . & toutes les inuentionſ ou artifi-
ces qui ſont au iourd'huy , ou naîtront par cy
apres , ne ſont edifiees que des fondements
de la Nature. Le tres-haut Createur a bien
voulu maniſter à l'homme toutes les cho-
ſes naturelles , & luy donner aussi cognois-

ance des choses celestes qui ont prins leurs fondements de la Nature, à fin que par ce moyen l'hōme peust mieux cognoistre son absolue puissance, & incomprehensible Sageſſe, ce que les Philosophes voyent dans la lumiere de Nature, comme dans vn Miroir. Si doncques ils ont eu en grande estime cette ſcience, & qu'ils l'ont recherchée avec beaucoup de ſoin, ce n'a pas été le desir de poſſe der or ny argent, ains leulement pour les deux choses ſuſdites, à ſçauoir pour auoir ample cognoiſſance de toutes les choses naturelles, & de la puiflance de leur Createur, & ſi apres eſtre paruenas à leur fin deſirée ils n'ont parlé de cette ſcience que figuratiue-ment, & encores fort peu, c'eſt qu'ils n'ont pas voulu eſclaircir aux ignorans les myſte-res diuins, lesquels nous conduiſent à la parfaict cognoiſſance des actions de la Nature. Si donc tu te peux cognoistre, & que tu n'ayes l'entendement trop groſſier, tu com-prendras facilemēt comment tu es faict à la ſemblance du grand Monde, voire meſme à l'image de ton Dieu : Tu as en ton corps l'a-natomie du grand Monde, car pour firma-ment tu as comme au plus haut lieu de ton corps, dans la peau de la quinque-efſence des quatre Eléments, laquelle eſt extraictē des

spermes confusément mesmees dans la matrice. Au lieu de feu tu as vn pur sang, dans lequel est le siege de l'ame en forme d'vn Roy, y colloquée par l'esprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur, dans lequel est le feu central qui opere continuallement, & conserue en son estre la machine de ce microcosme; la bouche t'est vn Pole Arctique, l'anus est l'Antarctique, & tous les membres ont vne correspondance avec les celestes, ce dequoy nous traicterons quelque iour plus amplement en nostre harmonie, chap. de l'Astronomie où nous auons descrit que l'Astronomie est vn Art facile & naturel comment les aspects des Planettes & des Estoilles causent des effets, & pourquoy par le moyen desdits aspects on pronostique des pluyes & autres accidents; ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu, & toutes ces choses liees & enchainées ensemble, donnent naturellement vne plus ample cognissance de la deité. Nous auons bien voulu accomplir ce que les autres ont obmis, tant à fin que le diligēt scrutateur de ce secret comprint plus clairement l'incomprehensible puissance du tres-haut que pour qu'il l'aymaist & adorast aussi avec plus d'ardeur. Que donc l'Inquisiteur de cette sainte science sqache de l'ame de

l'homme tient en ce microcosme le lieu de Dieu son Createur, & est comme vn Roy colloquée dans l'esprit vital du tres-pur sang. Cette ame gouerne l'esprit, & l'esprit gouerne le corps : quand l'ame a conceu quelque chose, l'esprit lçait quelle est cette conception, laquelle il fait entendre aux membres du corps, qui obeyssans attendent avec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre à execution & accomplir sa volonté ; car le corps de luy-mesme ne fçait rien, mais il cognoit les volontez de l'ame, & les execute par le moyen de l'esprit : telle-ment que l'edit corps n'est à l'esprit que comme vn instrument dans les mains d'un artiste. Or l'ame qui fait differer l'homme des brutes, exerce à la vérité ses fonctions dans le corps, mais non pas si parfaictement que comme lors qu'elle en est separée, parce qu'elle est alors totalement absoluë en ses operations : l'homme donc differe des brutes à cause qu'elles n'ont qu'un esprit, mais non pas vne ame participante de la diuinité. De mesme aussi nostre Dieu Createur de tout opere en ce monde ce qui cognoist necessaire d'estre fait ; & à cause donc qu'il opere dans le monde, faut conclurre qu'il est par tout le dedans d'iceluy : mais il en est aussi de

hors par sa diuine & immence Sagesse¹, les conceptions de laquelle se font hors de ce monde, à raison de quoy elles sont si hautes que surpassant la Nature, il est impossible que l'homme les puisse conceuoir comme etant les vrais secrets de Dieu. Tout ainsi donc que l'ame exerce ses fonctions plus noblement, les a plus releuees lors qu'elle est separee de son corps, que lors qu'elle y sejournoit: c'est la cause pourquoy elle ressemble à son Dieu, qui hors du monde opere supernaturellement: Neantmoins les actions de l'ame hors de son corps au respect de celles de son Createur hors du monde, ne sont que comme vne chandelle allumee, au respect de la lumiere Meridionale: Car les actions de l'ame ne s'executent que par imagination seulement, mais celles de Dieu sont reelles: comme quand l'ame s'Imagine d'estre à Rome, ou ailleurs, elle y est en vn clin d'œil, mais seulement par esprit: mais Dieu execute cette imagination essentiellement. Il n'est donc dans le monde, que comme l'ame est dans le corps, il a son absoluë puissance separee du monde, comme l'ame de chaque corps a vn absolu pouuoir, qui est separe d'auceluy: lequel pouuoir absolu peut faire des choses si hautes que le corps ne les

ſçauoit comprendre; elle peut donc beau-
coup ſur nostre corps, car autrement nostre
Philosophie ſeroit vaine. Appren donc de ce
que deſſus à cognoiſtre Dieu, & tu ſçauras la
diſſerence qu'il y a entre le Createur & les
creatures, puis apres de toy-mefme tu pour-
ras conceuoir chofes plus hautes, veu que
nous t'auons ouvert la porte, mais à fin de
n'eftre trop prolixe, retournons à nostre pro-
pos. Nous auons dit cy deſſus que le feu eſt
vn Element tres-coy¹, & deſoy immobile, ſ'il
n'eft excité par vn mouuement, lequel eſt
cogneu des hommes sages. Il faut que le Phi-
losophe cognoiſſe toute generation & cor-
ruption, car par ce moyen il ſçait non ſeule-
ment la creation du Ciel, mais auſſi la com-
poſition & commixtion de toutes chofes;
mais combien que les Philosophes ſçachent
tout, néanmoins ils ne peuuent pas tout:
Nous ſçauons bien la composition de l'hom-
me en toutes ſes qualitez, mais nous ne luy
pouuons pas infuſer vne ame, car ce myſtere
appartient à Dieu ſeul, qui ſurpaſſe tout par
tels inſinis myſteres ſupernaturels: Or cette
action n'eft pas en la diſpoſition de la Na-
ture, car elle ne fait rien ſans matiere; Dieu
donne la premiere matiere à la Nature, le
Philosophe luy donne la ſeconde: mais en

l'œuvre Philosophique, Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose, ce que quelquefois Nature fait de sa propre volonté, quelquefois aussi elle le fait par la volonté d'un subtil artiste qui la dispose à ce faire; car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté; tout corps composé se dissout par le feu. Et tout ainsi que l'eau nettoye toutes les ordures qui ne sont pas fixes, & conioint tout ce qui est dissout: de mesme le feu purifie tout ce qui est fixe, & separe tout ce qui est conioint il purge tres-bien, & augmente tout ce qui participe de sa nature & propriété; il l'augmente dis-je, non pas en quantité, mais en vertu, agissant occultement par merveilleux moyens, tant ès autres Elements qu'en toutes les choses du monde: Car comme l'âme est venue du tres-pur feu, de mesme la vegetable est venue du feu elementaire que la Nature gouerne. Or cet Element agit au centre de chaque chose en cette maniere. La Nature donne le mouuant, ce mouuant excite l'air, l'air excite le feu, le feu separe, purge, digere, colote, & fait meurir toute espece de semence, & estant meure, il la pousse, par le moyen du sperme, dans des matrice qui sont ou pures ou impures, chaudes

plus

plus ou moins , seches ou humides ? telle-
ment que selon la disposition du lieu ou ma-
trice il naist diuerses choses dans la terre
comme nous auons dit au liure des douze
Traictez, autant de lieux, autant de matrices.
Dieu le Createur de tout a ainsi ordonné
des choses de ce monde , que l'une seroit
contraire à l'autre , en telle maniere toutes-
fois que la mort de l'une seroit la vie de l'autre , & que ce que l'un produira , l'autre le de-
struira , & du subiect destruit il en renaist na-
turellement vn autre beauteup plus noble
que le premier . de maniere que par ces con-
tinuelles destructions , & regenerations , l'e-
galité des Elements est conservée ; & ainsi la
naturelle separation de toutes choses com-
posees , vivantes s'appelle mort : Et pour cer-
te cause naturellement l'homme doit mou-
rir , parce qu'il est composé des quatre Ele-
ments , qui se doivent vn iour separer l'un de
l'autre . Mais cette separation de l'humaine
composition se deuoient seulement faire au
iour du Jugement : car l'homme , selon la
sainte Escripture , & les Theologiens , auoit
esté créé immortel dans le Paradis terrestre ,
de laquelle immortalité aucun Philosophe
n'a rendu raison iusqu'à present . Et neant-
moins il faut que l'Inquisiteur de cette scien-

ce le sçache, à fin qu'il puisse facilement voir & entendre, comme naturellement cela pouuoit estre; combien que ce soit vne chose difficile à croire, & comme supernaturelle, qu'un homme composé des quatre Elemēts qui sont subiects à le separer, laquelle sepa-
ration au regne animal s'appelle mort; nonob-
stant toutesfois cette sepa-ration naturelle-
ment il pouuoit estre immortel. Mais Dieu a
inspiré dès long temps aux hommes pieux &
vrais Philosophes cōment cette immorta-
lité naturellement pouuoit estre en l'hom-
me, laquelle nous ferons entendre en cet-
te sorte.

Dieu a créé le Paradis terrestre des vrays
tres purs Elements, non elementez, les
ayant conioints ensemble en tres-grande
perfection: de maniere que comme ils sont
incorruptibles, ce qui prouenoit d'eux égale-
ment, & tres-parfaictement conioints, deuoit
estre immortel; car cette égale & tres parfa-
ite conionction ne se peut plus def. vnir. Or
l'homme auoit été faict de cette indiuisible
vnion des Elements elementans, c'est pour-
quoy il auoit été créé immortel pour de-
meurer dans ce Paradis, qui sans doute auoit
aussi été créé pour sa demeure. Or nous en
parlerons amplement en nostre Traicté de

l'Harmonie, où nous descririons du lieu ou il est situé. Mais apres que l'homme eut transgressé les commandemēs de Dieu, il le bannit du Paradis terrestre, pour estre citoyen du monde corruptible & elementé, qu'il auoit seulement faict pour l'habitation des brutes, & d'autant que l'homme ne peut vivre sans aliment, il est constraint de le mendier des Elements elementez qui sont corruptibles, & cette nourriture corruptible a infecté les purs Elements de sa creation: De maniere que peu apres il a decliné vers la corruption, iusques à ce qu'une qualité prédominat sur l'autre, aye causé l'entiere ruine du composé, faisant en fin une entiere separation de toutes ses parties, d'où la mort s'est ensuiuie. Les enfans des premiers hommes ont esté plus proches de la mort que leurs peres d'autant qu'ils ont desja esté procreez d'une semence corruptible, & dans le monde corruptible, non pas dans le Paradis terrestre incorruptible. Puis donc que telle qu'est la cause tel est l'effect: la semence prouenuë d'une matiere mortelle ne peut pas estre immortelle, & tant plus nous nous esloignons du bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus nous nous approchons de la corruption; d'où il s'ensuit que nostrevie est plus

courte qu'en estoit celle des Anciens, & elle viendra iusques à ce poinct qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa briefueté. Il y a toutesfois des lieux qui ont l'air plus pur, & des constellatiōs plus fauorables, qui empelche que la Nature ne se corrompe si tolt: cause aussi que les humains y viuent plus naturellement, mais les intemperiez accourcissent leur vie par leur mauvais regime de viure. L'experience aussi nous monstre que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme eust demeuré au Paradis terrestre, lieu conuenable à la nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il eust vescu immortel. Car c'est vne chose asséuree que le corps qui prouient de l'egale com-mixtion des Elements purifiez, il doit estre incorruptible. Or telle doit estre la pierre des Philosophes, la fabrication de laquelle, selon les anciens Philosophes, doit estre semblable à la creation de l'homme; mais les modérues suiuant le sens literal des Anciens la veulent faire semblable à la corruptible generation des hommes de ce siecle. Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les philosophes ont recherché cette pierre, car ils ont sceu qu'il auoit esté créé

des purs & parfaicts Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont cogneuee naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement sçauoir s'il estoit possible d'auoir ces Elements incorruptibles, ou de trouuer quelque sujet dans lequel ils fussent conioints & infus, et quels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car d'estre ées animaux cela est impossible, veu qu'ils se nourrissent des Elements corruptibles: quelle soit ées vegetaux, cela ne se peut, car on a trouué dans eux l'inegalité des Elements. Or d'autant que toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes ont iuge que ceste possibilité de Nature se pouuoit trouuer au regne mineral, laquelle trouuee, ils ont veu d'innombrables secrets, desquels comme les ayant estimez diuins, ils ont fort peu parlé. Tu as maintenant veu comme les Elements corruptibles tombent dans vn subiect, & comme ils se separent lors que l'vn surpassel l'autre; car alors la putrefaction se fait par la premiere separation, & la separation du pur d'avec l'impur se fait par la putrefaction; & si alors il se fait vne nouuelle conionction, lors par la vertu du feu centric, le subiect acquiert vne plus noble forme. Car au premier estat du com-

posé, le gros meslé avec le subtil se corrompt lequel corrompu ne se peut purifier ny améliorer que par la putrefaction , & vnuion des forces elementaires qui sont en tout corps composé : car quand le composdoit se defvnir, il le faict par l'Element de l'eau, dans laquelle tous les Elements estans confus , le feu qui est potentiellement dans la terre , & dans l'air, les appelle à son ayde, & se iognent ensemble ; & s'estans prestez vne mutuelle force lvn l'autre, ils turpissent le pouuoir de l'eau: tellement qu'ils la digerent, puis la cuisent, & en fin la congealent. Voila comment Nature ayde à la Nature: Car si le feu central cache (qui in vita captus erat) est le vainqueur comme il est tres-pur, aussi agist-il sur ce qui est de plus pur & plus proche de luy. Il se ioint avec luy, de maniere qu'il surmōte son contraire, & separe le pur de l'impur, & de la s'en engendre vne nouvelle forme beaucoup plus noble que la premiere, & quelquefois par l'esprit d'un habile artiste il en réussit vne chose immortelle , speciallement au regne mineral. Toutes choses donc se font , & sont amenées à vn estre parfaict , par le seul feu bien & deuëment administré si tu m'as entendu. Or ie t'ay escrit en ce Traicté, succinctement l'origine des Elements , leur na-

ture & leur operation: ce qui suffit pour satisfaire à nostre intention: car si autrement nous voulions escrire chaque Element comme il est, il en naistroit vn grand volume, ce qui seroit inutile en ce lieu, mais nous remettons cela en nostre Traicté de l'Harmonie, où Dieu aydant & nous prestant la vie, nous traicterons plus amplement de cette maniere.

Des trois Principes de toutes choses.

APRES auoir descrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes des choses, lesquels immédiatement lesdits quatre Elements ont produit en ceste maniere.

Incontinent apres que Dieu eust constitué la nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & à fin que la volonté du Tres-haut (au vouloir duquel est la Nature) fust executee. Elle ordonna que chacun desdits Elements agiroit incessamment dans l'autre : De maniere quelle feu

commença d'agir contre l'air, & cette action produit le souphre: l'air pareillement commença à blocquer l'eau, & cette action produisit le sel. L'eau aussi commença à agir contre la terre, & cette action produisit le Mercure. Mais la terre ne trouvant plus d'autre Element contre qui elle peut agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retient en son centre ce que les autres trois auoient produit: De sorte qu'il n'y eut que trois Principes, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice...

Il y a trois Principes comme nous auons dit, mais les anciens Philosophes n'en ont faict mention que de deux; mais q'il n'ayent cogneus tous trois, ou qu'ils les ayent voulu cacher, qui est ce qui l'osera iuger; veu qu'ils n'ont escrit que pour leurs enfans, auxquels ils ont dit que le Souphre & le Mercure estoient la matiere des metaux, mesme de la pierre des Philosophes? & de vray ces deux seuls nous suffisent: Quiconque donc veut rechercher cette sainte science, faut que necessairement il cognoisse les accidents, & l'accident mesme, & qu'il apprenne à quel subiect ou Element il le propose d'arriver, à fin qu'il y aille par les medions convenables pour accomplir le nombre quater-

naire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois principes, de mesme en diminuant faut que ces trois en produisent deux, sçauoir le masle & la femelle. Faut aussi que ces deux en produisent vn qui sera incorruptible, à cause que les quatre susdits y seront égaux, bien depurez, & bien digestz, ainsi le quadrangle respondra au quadrangle. Or c'est Vn susdit est la quinte-essence, en laquelle il n'y a aucune contrariété, & qui est principalement requise & tres-nécessaire à tout artiste. Ainsi donc à cause de ces trois Principes, tu trouueras en chaque composition naturelle vn corps, vn esprit, & vne ame cachée, lesquels trois si tu separes & les purifies tres bien, puis après les reünis derechef, sans doute ils te donneront vn fruct tres-pur. Or encores que l'ame de ta matière aye forty d'vn tres noble corps (c'est à dire, auquel il n'y auoit aucune contrariété) elle ne sçauoit néanmoins arriuer où elle desire, si non par le moyen de son esprit, qui est *le lieu conuenable* c'est à dire, si tu la veux faire r'entrer en son corps, il la faut premierement purifier; & que le lieu. c. ledit corps le soit aussi à fin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus iamais separer. Tu as maintenant l'origine des trois

Principes, desquels en imitant la Nature tu dois extraire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, sans la separation des quels Principes, speciallement de ceux des metaux, il t'est impossible de rien faire qui vaille, veu que la Nature mesme ne fait & ne produit rien sans eux. Ces trois, dis-je, sont en toutes les choses du monde, & sans eux il ne se fait rien, & naturellement ne se fera rien au monde.

Mais à cause que nous auons dit cy dessus que les anciens Philosophes ont tant seulement nommé les Principes IVS, à fin que l'Inquisiteur de la sciēce ne faille point, faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent fait mention que du Soulphre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent iamais peu arriuer à cette œuvre, car c'est luy qui est la clef & le Principe de cette diuine science: c'est luy qui ouvre les portes de Iustice: c'est luy qui a les clefs des prisons où le soulphre est emprisonné, comme ie le declareray plus amplement en nostre troisieme Traicté des Principes, qui sera intitulé *de Sale*. Maintenant retourrons à nostre propos des trois Principes, veu qu'ils nous sont du tout necessaires, d'autant qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux,

l'une plus proche, l'autre plus esloiguée : La plus prochée sont le Sel. Soulphre & Mercure : La plus esloignée sont les quatre Elements, dequelz il n'appartient qu'à Dieu seul d'en produire des choses. Laisse donc les Elements, veu que d'iceux tu n'en feras rien, & n'en scaurois rien faire autre chose, que d'en extraire les trois Principes, car la Nature même n'en peut rien produire autre chose. Si donc desdits quatre Elements tu n'en peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amutes-tu à vn si vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a desfa fait? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois milliers que quatre? Qu'il te suffise donc d'auoir les trois Principes desquelz la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquelz aussi tu trouveras entierement en toutes choses. Or Nature en les separant & conioignāt comme il appartient, produit d'iceux au regne mineral, les pierres & les metaux ; au regne vegetal, les arbres & les herbes &c. au regne animal, le corps, l'esprit & l'ame : ce qui cadre fort à l'oeuvre des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou soulphre de l'or. L'esprit n'augmente que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soul-

phre, ou le feu augmente la vertu. Mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit. c. d'eau que de feu, l'esprit s'exalte, & opprime le feu, & l'attire à soy; De maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le medium d'iceux croist en poids. Que donc tout Inquisiteur de l'Art concluë en son esprit, lequel des trois principes il cherche, & qu'il le tencoure, à fin qu'il puisse vaincre son contraire, & que par apres il adiouste son poids au poids de Nature, à fin que l'Art accomplisse le defaut de Nature: & ainsi le Principe que tu cherchois surmontera son contraire. Nous auons dit au chap. de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, dans laquelle le feu & l'eau se combattent par l'interuention de l'air, & que si en ce combat l'eau surmonte le feu, qu'il en arriue vne chose corruptible: mais que si le feu surmonte l'eau, qu'il en naist des choses incorruptibles & perpetuelles. Considere donc ce qui t'est nécessaire.

Scache outre-plus qu'encores que le feu & l'eau soient en toutes choses, toutesfois ils n'y feroient rien, ains un chacun d'eux demeureroit tousiours en son terme & en son poids, sansqu'ils soient tous deux excitez par la chaleur extrinsique, laquelle par les mou-

gements des vertus celestes, s'allume au centre de la terre ; & lors excite cōme l'ay dit le feu & l'eau à se mouuoir l'un contre l'autre, pour acquerir l'un plus de vertu que l'autre, dans le subiect auquel Nature les a cōjoints, en deuē & conuenable proportion. De sorte qu'en ce cōbat chacun appelle son compagnon à son aide, & ainsi ils montent & croisent iusques à ce que la terre ne puisse plus monter avec eux. Or agissant l'un contre l'autre par les pores que l'air a ouuerts dans la terre qui monte avec eux , ils se subtilient l'un l'autre, & de cette subtiliation il en naist des fleurs & des fructs , dans lesquels le feu & l'eau se sont rendus amis , comme on peut voir aux arbres , lesquels d'autant plus qu'ils se sont subtiliez & purifiez en montant, d'autant plus aussi en produisent ils de meilleurs fructs si principalement ils finissent lors que les forces du feu & de l'eau sont également conioints.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux servir, fais que le feu & l'eau soient amis , ce qu'ils feront facilement en la terre qui a monté avec eux , & alors tu paracheueras plustost que la Nature. Si tu sc̄ais bien conioindre l'eau avec le feu, non pas comme ils ont esté auparauant, mais comme la Na-

ture le requiert, & comme il r'est necessaire, parce que la Nature en toute chose qu'elle compose, elle y met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a tousiours, dis-je, moins de feu, mais la Nature adiouste selon son plaisir vn feu extrinseque pour exciter l'interne; selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce aussi avec pl^{re} ou moins de temps. Et selon cette operation: si le feu intrinseque surmōte ou est surmēté par les autres Elements, il en arriue des choses parfaictes ou imparfaictes, soit és mineraux ou és vegetaux. C'est la verité que le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose; car le feu intrinseque materiel suffit pour amener à perfectiō la dite chose, dans laquelle il est, pour-ueu qu'il aye quelque nourriture. Or le feu extrinseque luy sert de nourriture, comme le bois au feu elemētaire, & selon telle nourri-
ture le feu intrinseque croist & se multiplie: Il se faut toutesfois donner garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, car il suffo-
queroit l'intrinsic; comme si vn homme mangeoit plus qu'il nepourroit, il seroit aussi suffoqué: vne grande flame deuore vn pe-
tit feu. Le feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car

ainsi les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est celle qui ameine toutes choses à perfection: Et ainsi la Nature adiouste la vertu au poids, & paracheue son vouloir. Mais à cause qu'il est difficile d'adiouster au composé, & que c'est vne chose de longue haleine, & de tres longs labeurs, ie te conseille donc d'oster dudit composé, ses superflitez, autāt qu'il en faudra oster, ou au tant que la Nature le requiert; puis lesdites superflitez ostées faire vne mixtion: & par apres la Nature te fera voir ce que tu cher chois. Aussi cognoistras-tu si la Nature a biē ou mal conioint les Elements, veu qu'en la conionction tous lesdits Elements y consi stent. c. sont égaux en vertus, de maniere qu'un ne peut plus agir contre l'autre, & par consequent le composé sera incorruptible. Mais plusieurs artistes sement de mauuais. grain pour du bon, d'autres sement le bon avec le mauuais, d'autres y en a qui iettēt ce que les Philosophes ayment, les autres cō mencent &acheuent en mesme temps, pour n'auoir pas assez de patience, & pour estre d'un naturel trop inconstant. De maniere qu'en vn Art qui est de tres difficile acquisition, ils y pensent arriuer sans traauiller que bien peu; & c'est ce qui est cause qu'il reiet-

tent les bonnes matieres sur lesquelles ils deuroient operer, & s'amusent à trauailler sur d'autres qui ne valent rien. Mais tout ainsi comme les bons Autheurs au commencement de leurs Liures cachent cette science: De mesme les Artistes au commencement de leur labeur reiettent la vraye matiere. Nous disons que cest Art n'est autres chose qu'vne égale commixtion des quatre qualitez elementaires, vne égalité naturelle du chaud, du froid, du sec & de l'humide, vne conionction du masle & de la fémelle, qui a engendré ledit masle (c'est à dire) vne cōionction du feu & de l'humide radical des metaux: considerant que le Mercure des Philosophes a en soy son propre soulphre qui est bon, selon que la Nature l'a plus ou moins depuré & concoctionné. Or est-il que prenant ce seul Mercure tu en pourrasacheuer l'œuvre, mais si tu sc̄ais adiouster ton poids, au poids de Nature, en doublant le Mercure, & triplant le soulphre, ledit Mercure sera plustost terminé en bon, puis en meilleur, iusques à ce qu'il soit tres-bô: encores qu'en apparence il n'y aye qu'vn soulphre, & deux Mercures, mais d'vne mesme racine, lesquels deux Mercures ne sont pas cruds, ny trop cuits, mais purifiés & dissoultz si tu m'as entendu

endu, il n'est point de besoin que ie declare par escrit la matière du Mercure des Philosophes, ny la matière de leur Soulphre. Car iamais homme n'a peu par cy deuant, & ne pourra par cy apres la declarer plus apertement, ny plus clairement que les anciens Philosophes l'ont descripte, & commencé, s'il ne veut estre anathémie de l'Art. Car elle est si communement nommée qu'on ne l'estime pas (c'est à dire) qu'on n'en fait point d'estat, c'est pourquoy les Inquisiteurs de cette science la laissent, pour s'addonner à la recherche de vaines subtilitez, avec lesquelles ils ne trouveront pas si tost quelle est cette matière de laquelle on extrait le Mercure des Philosophes, comme s'ils demeuroient en la simple voye. Nous ne disons pas que le Mercure des Philosophes soit vne chose triviale, & clairement nommée par son propre nom: Mais soy bien la matière de laquelle les Philosophes extrayent leur Mercure & leur Soulphre: car le Mercure Philosophic ne se trouve point sur terre, ains il le faut extraire par art du Soulphre, & du Mercure conioints, il ne se montre point, car il est nud, neantmoins la Nature l'a merueilleusement enuelopé. Conclusion: Nous disons en repetant que le Soulphre & le Mercure

conioints, sont la Miniere de nostre argent-vif, de celuy, dis-je, qui a le pouuoir de dissoultre les metaux, les mortifier, & les viuisier, laquelle puissance ledit argent-vif a receuë du Soulphre, qui de sa propre nature est aigre. Mais à fin que tu puisses encores mieux comprendre cecy, escoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire ; l'argent-vif vulgaire ne dissoult point l'or ny l'argent, & ne se mesle point avec eux inseparablement : mais nostre argent-vif dissoult l'or & l'argent, & se mesle avec eux inseparablement ; car si vne fois il s'est meslé avec eux on ne les peut iamais separer, non plus que de l'eau meslée avec de l'eau : Le Mercure vulgaire a en soy vn Soulphre combustible, noir, & mauuais; mais nostre Mercure a vn Soulphre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide, le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit les corps metalliques, le nostre les blanchit iusques à vne blancheur crystaline. En precipitant le Mercure vulgaire, on le conuertit en vne poudre citrine, & en vn mauuais Soulphre; nostre argent-vif moyennant la chaleur se conuertit en vn Soulphre tres-blanc, bon, fixe & fusible. Tant plus on coctionne le Mer-

ture vulgaire, d'autant plus il se rend fusible: mais le nôstre au contraire, tant plus de coction on luy donne, d'autant plus il s'espoisse & se rend moins fusible. Toutes les quelles circonstances te peuvent faire voir quelle & combien grande est la difference entre l'un & l'autre Mercure. Or si tu ne m'entends pas, n'espere point que jamais homme vivant parle plus clairement que je viens de faire: Mais parlons à present des vertus de nôstre argent-vif: il est tel que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy (c'est à dire) tu n'as besoin que de luy. Car par la seule decoction, sans aucune addition de chose estrange il se dissoult luy-mesme, & se congele. Mais les Philosophes pour accourcir le temps, adoustant avec luy en la concoction son Soulphre bien digeste bien meur, & trauaillent avec cela. Nous pourrions bien citer les Philosophes, pour confirmer ce que nous disons: mais à cause que nous avons escrit plus clairement qu'eux, nous ne les citons pas: car quiconque les entendra; il nous entendra bien aussi. Si donc tu veux suivre nôstre conseil, nous te conseillons en premier lieu, que tu apprennes à retenir ta langue. En apres cherche la Nature des mineraux, métaux, & vegetaux, parce que nôstre Mercure se trou-

ue en tout subiect, & le Mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose, mais de l'une plustost que de l'autre. Sçaches aussi pour tout certain, que ceste science n'est point fortuite ny casuelle, mais qu'elle est reelle: & il n'y a que cette seule matiere au monde, par laquelle, & de laquelle on prepare la pierre des Philosophes. Cette matiere véritablement est en toutes les choses du monde, mais la vie d'un homme ne seroit pas assez longue pour l'extraire. Or si tu traueilles sans la cognoissance des choses naturelles, specialement au regne mineral, tu seras semblable à un aveugle qui chemine par usage. Et quiconque traueille de mesme, tout son labeur est fortuit, & encores (comme il arrive souvent) que quelqu'un traueille sur la vraye matiere de nostre argent-vif; tout ainsi comme fortuitement il l'a trouvée, aussi la perd-il fortuitement: car il cesse d'operer là où il deuroit commencer, d'autant qu'il n'a point de fondement, sur lequel il puisse bien letter son intention. C'est pourquoy cette science est un don de Dieu, & ne peut estre que difficilement cogneue, sinon par revelation diuine, ou par demonstration faicte par vno amy. Car nous ne sommes tous de Gebers, ny des Lulles, & encores que Lulle fust

vn esprit tres subtil, neantmoins il n'en eust point eu la cognoscence, sans qu'Arnault la luy monstra; & Arnault confesse aussi l'auoir eué d'vn sien amy. Or il est facile à celuy d'escrire ce que la Nature luy dicte. Et dit-on en commun Prouerbe, qu'il est facile d'adiouster à ce qui est inventé. Tout art, & toute science est facile aux maistres, mais aux disciples qui ne font que commencer il n'en va pas de mesme, & pour acquerir cette science il y faut vn long temps, plusieur vaisseaux de grandes despenses, vn perpetuel trauail, avec de grandes meditations, mais à celuy qui la sçait, toutes ces choses luy sont plus legeres.

Nous disons en concluant, que cette science est seulement vn don de Dieu, & que celuy qui en a la vraye cognoscence le doit incessamment prier, à fin qu'il luy plaise bénir le tout de ses saintes graces: car celuy qui possede ce thresor, il luy sera inutile sans la benediction diuine, comme nous l'auons experimenté, ayans à cause de nostre sçauoir encouru de tres-perilleux hazards, & receu plus d'incōmoditez que de contentemens, mais c'est l'ordinaire des hommes, que d'estre sages trop tard. Les iugemens de Dieu sont plusieurs abyfmes, toutesfois parmy nos infortunes, nous auons touſiours admi-

re la prouidence diuine, qui ne nous a iamais
laissé opprimer à nos enueux, & qui a touf-
iours préserué cette Arche du naufrage. Cet-
te Arche, dis-je, dans laquelle il luy a pleu
enclorre vn si grand thresor, qui par sa tain-
te bonté il y conseruera perpetuellement;
car nous auons ouy dire que nos ennemis s'e-
stoient mesmes attrapez aux pieges qu'ils
poustantoient: Ceux qui nous vouloient
faire mourir sont decedez: Ceux qui ont
vsurpé nos biens, ont perdu le leur: mesmes
quelques-vns leurs Royaumes. Nous sça-
pons outre-plus que ceux qui ont voulu
nous des-honorer, ont honteusement pery.
Nous auons en fin tellement esté conseruez,
& auons receu tant de graces du Tres-haut
nostre Createur, que tant s'en faut que nous
les puissions escrire, que nous ne pouuons
pas seulement imaginer les bien-faictz qu'a-
uons receus de celuy, qui dès le berceau nous
à toufours conserué sous l'ombre de ses aï-
les, auquel soit honneur & gloire par infi-
nis siecles des siecles. A grand peine a il ja-
maistant concedé de graces à aucun mortel
comme à nous: Et pleust à Dieu, auoir assez
d'esprit d'entendement & d'eloquence, pour
luy rendre graces; car nous confessons n'a-
uoir pas de nous mesmes tant merité, mais

nous croyons que toute nostre felicité est arriuee, à cause que nous auons toufiours es-
peré, esperons, & espererons toufiours en
luy: car nous scauons que c'est luy seul qui
nous peut aider, & non pas les hommes mor-
tels: Aussi est-ce vne chose vaine de se con-
sier aux Princes, qui ne sont qu'hommes se-
lon le Psalmiste; tous lesquels ont receu de
Dieu l'esprit de vie, lequel osté, le reste n'est
que poussiere; mais de colloquer son espe-
rance en Dieu (duquel comme d'vne fontai-
ne de bonté, tous biens fluent abondam-
ment) c'est vne chose tres bonne, & tres af-
feuree. Toy donc qui desires arriuer au but
de cette sainte science, mets tout ton espoir
en ton Createur, & le prie incessamment, &
croy fermement qu'il ne t'abandonnera
point: car s'il cognoist ton cœur estre franc,
& que tu ayes mis toute esperance en luy, il
te dōnera vn medium, ou t'enseignera quel-
que voye, pour te conduire au but que tu de-
sires. *Le commencement de sagesse est la crainte de Dieu:*
prie, & trauaille. Dieu à la vérité donne l'en-
tendement, mais il faut que tu en scaches
vser; car comme vn bon intellect & vne bon-
ne occasion sont des dons de Dieu, de mes-
mes aussi le peché est cause que nous les per-
dons.

Mais retournons à nostre propos: Nous disons de l'argent-vif est la premiere matière de ceste œuvre; & véritablement il n'y a rien autre chose, car tout ce qu'on y adiouste, a l'orty de luy. Nous auons dit cy dessus, que toutes les choses du mōde le fōt des trois Principes: mais nous, nous les purifions; & estans bien purs, nous les reconioignons en adioustant es choses qui requierent addition, nous remplissons ce qui est de defetueux: & en imitant la Nature, nous cuisons iusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a peu paracheuer, à cause de quelque accident, & elle a desja finy où l'Art doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la Nature, imite-là es choses esquelles elle opere, & ne te soucie pas si tu trouves de la contrariété en nos escrits: Il faut que cela soit ainsi, de crainte quel l'Art ne soit trop divulgué. Mais toy eslis les choses qui s'accordent avec la Nature, prens la rose, & laisse les espines. Si tu veux faire quelque metal, prens vn metal pour fondement materiel: car vn chien engendre vn chien, le metal produit le metal: Car sçaches pour tout certain, que si tu ne près l'humide radical du metal, séparé d'avec son corps, tu ne feras iamais rien. Celiuy-là laboure la terre en vain, qui n'a aucun

grain pour y semer: Nostre semence est vne
seule chose, nostre Art est vniue, nostre
operation est vniue. Si donc tu veux pro-
duire vn metal, tu le fermenteras par vn me-
tal; mais si tu veux produire vn arbre, il faut
que la semence d'vn arbre de mesme espece
que celuy que tu veux produire, te serue
de ferment pour ceste production. Il n'y
a, comme i'ay dit, qu'vne seule operation,
hors laquelle il n'y en a aucune qui soit
vraye. Ceux donc errent, qui disent qu'il ya
quelque vray particulier hors de cette voye
vniue, & naturelle matiere: car on ne peut
coupper des rameaux, si donc ils n'ont forty
du tronc de l'arbre: C'est vne chose impos-
sible, & vne folle entreprise, de vouloir plu-
stost faire venir le rameau, que l'arbre d'où il
doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre,
qu'aucun petit particulier, qui soit bō, & qui
soustienne les espreuves. Il y en a neant-
moins qui se glorifient de pouuoir faire vne
Lune fixe, mais ils seroient mieux s'ils fi-
xoient le plōb, ou l'estain; veu qu'à mon iu-
gement c'est vne mesme chose: car ces cho-
ses ne resistent point à l'examen du feu, pen-
dant qu'ils sont en leur nature: mais la Lune
en sa nature est assez fixe, & n'a besoin d'au-
cune fixation sophistique: mais autant de re-

TRAICTE'

stes, autant y a il d'opiniōs: Or nous laissons à vn chacun la sienne: car qui ne nous veut pas croire, ny imiter la nature, qu'il demeure en son erreur: On peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre: les jettons duquel peuuent estre entez à plusieurs autres arbres, tout ainsi qu'avec vne eau, on peut faire cuire diuerses sortes de viandes, selon la diuersité desquelles, le boüillon aura diuerse faueur; & neantmoins ne sera faict que d'vne mesme eau. Nous concluōs donc, qu'il n'y a qu'vne vniue Nature, tant ès metaux, qu'ès autres choses, mais son operation est diuerte. Il y a aussi selon Hermes, vne matiere vniuerselle, de laquelle toutes choses ont pris leur origine: Il y a pourtant plusieurs labourans qui trauaillent chacun à sa fantasie; ils cherchent vne nouuelle nature, & vne nouuelle matiere; aussi trouuent ils vn nouveau rien, parce qu'ils interpretent les dictes des Philosophes selon le sens literal, & ne regardent pas la possibilité de Nature: mais telles gens sont compagnons de ceux desquels nous auons parlé en nostre Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retournèrent en leurs maisons sans auoit rien conclud. Ces gens, dis-je, cherchent la fin de l'œuvre, sans vouloir commencer, ny passer

par le milieu: d'autant qu'ils veulent parueoir à vn si haut but, sans fondement, ou sans lire les Philosophes: mais se seruent tant seulement des receptes de quelques courreurs, ou se contentent de leurs promesses. Or d'autant que les Liures des Philosophes ont peu estre esté mutiléz par les enuieux qui y ont peu adiouster, & diminuer, apres qu'ils les ont leus, & qu'ils ont trauaillé selon leur doctrine, sans querien aye succédé, ils recourent aux sophistications, & font vne infinité de vaines espreuves, en blâchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or; ce qu'en nostre Preface des douze traictez auons soustenu ne se pouuoir faire: Non pas que ie vueille nier, qu'il faille extraire l'ame metallique; ains au contraire, il la faut nécessairement auoir, mais non pas pour l'employer aux sophistications, ains tant seulement à l'oeuvre des Philosophes: l'ayant donc extraict de son corps, & l'ayat bien purifiee, il faut derechef qu'elle reprenne son corps, à fin qu'il se face vne vraye resurrection du corps glorifié. Iamais nous n'auons pensé à dire que sans le grain de froment, on peut multiplier le froment, mais nous soustenons que cette ame metallique, extraict de son corps, puisse sophistiquement teindre vn au-

tre metal: car faut que tu sçaches que cela est tres faux, & ceux qui disent que cela est vray, sont des menteurs. Mais nous traicterons de cecy plus amplement en nostre Traicté de Sale, car ce n'est pas icy l'endroit où il en fai- le dire d'avantage.

Du Soulphre.

Les Philosophes à bon droit ont attri-
bué le premier degré d'honneur au
Soulphre, comme à celuy qui est le plus par-
faict des trois Principes; aussi toute la scien-
ce ne depend que de la vraye préparation d'i-
celuy. Or le Soulphre est triple, sçauoir le
Soulphre teignant ou colorant, le Soulphre
coagulant le Mercure, le troisième est le
Soulphre essentiel, qui ameine à maturité
duquel nous deuions sérieusement traicter.
Mais d'autant que nous auons finy l'vn des
Principes par vn Dialoque, aussi termine-
rons-nous les autres en la mesme forme. Le
Soulphre est le plus meur des trois Princi-
pes, & le Mercure ne se sçauoit congelet
sans le Soulphre: De maniere que toute no-
stre intention & operation ne doit estre au-
tre, que d'extraire du corps des metaux, le

Soulphre, par le moyen duquel nostre ar-
gent-vif se coagule en or & en argent, dans
les entrailles de la terre, lequel Soulphre, ex-
traict des metaux, est en ce lieu pris pour le
masle: c'est pourquoy il est tenu pour le plus
digne, & le Mercure est pris pour la femel-
le. Le composé qui vient de ces deux, engen-
dre des Mercures Philosophic,

Nous auons descrit au Dialogue du Mer-
cure avec l'Alchymiste, la congregatiōn que
firent les Alchymistes, pour consulter par
entre-eux, quelle estoit la matiere de laquel-
le les Philosophes ont faict leur pierre, &
comment il failloit faire ladite pierre. Nous
auons aussi dit qu'ils se separerent tous, sans
auoir rien conclu de ce qu'ils auoient pro-
posé, à cause d'un orage tempestueux qui les
surprint: & les separa en telle sorte, qu'ils se
disperserent par tout l'Uniuers, & les eslo-
igna ladite tempeste tellement l'un de l'autre,
que du depuis ils n'ont peti se r'assem-
bler, à raison de quoy, pour n'auoir rien con-
clu, chacu s'imagine encores diuerses chi-
meres, & veut faire la pierre à sa fantasie. Or
entre tous ceux de cette Congregation, qui
estoient de diuerses nations, il y en eut vn,
duquel nous allons parler, qui comme les
autres, sans estre fondé en aucune raison, se

proposoit de trouuer fortuitement cette pierre Philophale ; au reste il estoit homme de bonne vie, & compagnon de celuy qui vno iour parla avec Mercure, à raison de quoy il disoit , que si ce bon heur luy eust arriué comme à son compagnon , qu'il eust telle-ment tourné & viré de paroles ledit Mercu-
re, qu'en fin il l'eust constraint de luy deslier le nœud gordian, & luy declarer apertement la maniere de faire la pierre des Philoso-
phes , & estimoit son compagnon estre vn idiot, pour ne l'auoir sceu faire; quant a moy disoit il, iamais le Mercure ne m'a pleu, & ne
croy pas qu'il contiennen rien de bon , mais i approuue fort le Soulphre, parce qu'en no-
stre Congregation nous auons fort bien dis-
puté de luy, & crois-je , que si la tempeste ne
nous eust destourné, & rompu nostre assem-
blee, nous eussions en fin cōclud que c'estoit
la premiere matiere, d'autāt que i'abonde en
profondes imaginations , & ne conçoy rien
que choses graues. Or se faisant à eroire ces
belles fantasies , il se delibera de trauailler
sur le Soulphre , & commença de le distiller
sublimer, calciner, fixer, d'en extraire l'huile
par la campagnie, avec des cristaux, avec des
coquilles d'œuf , & par plusieurs autres la-
beurs il employa beaucoup de temps , sans

jamais rien trouuer ; à raison de quoy le pauvre miserable s'attrista fort, & passa plusieurs nuictes sans dormir , alloit le iour hors la ville , à l'escart , ruminer & songer quelque bon expidiant , pour paruenir à ce qu'il desiroit. Or vn iour qu'il se promenoit en si profonde pésée , qu'il en estoit presque en extase , il arriua iusqu'à vne certaine forest tres-verte , qui a bonde en toutes choses , & en laquelle il y auoit des Minieres minerales , & metalliques , toutes sortes d'animaux , & d'oiseaux : les arbres , les herbes & les fructs y estoient en abondance : il y auoit diuers canaux d'eau : aussi n'en pouuoit-on puiser , si non par diuers instrumens , selon la diuersité tant des hommes qui l'espupoient , que des lieux où ils la prenoient. La meilleure , la principalle , & la plus claire , estoit cette-là qu'on tiroit des rayons de la Lune. Aussi cette excellente eau n'estoit dediee que pour la Nymphe de cette Forest , en laquelle il y auoit des moutons & des Toreaux qui paisoient : il y auoit aussi deux Pasteurs , que l'Alchymiste interrogeoit en cette maniere : A qui , dit-il , appartient cette Forest ? c'est le Jardin de la Forest de la Nymphe Venus , respondeirent ils : Ce lieu luy estoit fort agreable , & se promenoit ça & là , iettant tousiours les

yeux de sa pensee sur son Soulphre: Enfin, s'estant lassé à force de promenades, il s'assit sous vn arbre, qui estoit jus vn canal, & commença à se lamenter amerement, & deplorer son temps, sa peine, & les grandes despenses qu'il auoit follement employees, sans aucun fruct (car autrement il n'estoit pas meschât, ains il ne faisoit mal qu'à soy-mesme) & dit: Que veut dire cela? Tous disent que c'est vne chose comme, vile, & facile: & moy qui suis homme docte, ie ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. De maniere, qu'il commença des lors à foudroyer contre le Soulphre, qui luy auoit faict en vain despender tant de biens, consommant de temps, & employer tant de peines. Or comme il se lamentoit ainsi, il entendit la voix d'un vieillard, qui luy dit, Mon amy, qu'as-tu à plorer si fort, & pourquoy chantes-tu tant d'iniures au Soulphre? L'alchymiste regarda incontinent tout autour de luy, & ne voyant personne, s'espouianta. Cette voix luy dit derechef Mon amy, pourquoy t'attriste-tu? L'Alchymiste reprenant ses esprits, luy dit: Come celuy qui a faim, ne songe qu'en du pain, de mesme, moy, ie n'ay autre pensee, qu'en la pierre des Philosophes. La voix luy demande, & pourquoy

mau-

maudis-tu tant le Soulphre? Parce que, dit l'Alchymiste, ay creu que c'estoit la premiere matiere de cette pierre Philosophale, à raison de quoy i'ay trauaillé sur luy plusieurs annees, i'y ay beaucoup despendu, sans auoir peu trouuer cette pierre. La voix luy dit: Mon amy, i'ay bien cogneu que le Soulphre est le vray & principe subiect de cette pierre, mais tu ne le cognois point. Tu as tort de maudire ainsi le Soulphre, car il est estroitement emprisonné dans vne prison tres-obscurc, les pieds liez; & en outre il y a des Gardes, qui ne luy permettent que d'aller où il leur plaist, c'est pourquoy il ne peut pas estre commun à toute sorte de gens.

L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné? LA VOIX. Parce qu'il vouloit obeyr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy auoit commandé de ne se manifester qu'à ceux qui la cognoissoient; c'est pourquoy elle le fit emprisonner, luy fit lier les pieds, & luy ordonna des Gardes, sans le sceau & vouloir desquelles il ne sçauoit jamais sortir. L'ALCH. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'a peu m'estre fauorable, vrayement sa mere luy faiet grand tort: mais quand sortira il de ces prisons? V. Mon amy,

Le Soulphre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec vn tres-long temps, & avec de tres-grands labeurs. ALCH. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent? V. Mon amy, ses Gardes, sont de pareil genre que luy, mais sont des Tyrans. ALCH. Mais vous, qui estes vous? & comment vousappelez vous? V. *Je suis le Inge, & le Geoillier de ces prisons* mon nom est Saturne. ALCH. Le Soulphre donc est detenu en vos prisons? V. Il est vray, mais il a d'autres Gardes. ALCH. Que fait le Soulphre en vos prisons? V. Il fait tout ce que ses Gardes veulent. Mais que fçait il faire? C'est vn mille-Artisan, c'est le cœur de toutes choses, qui fçait ameliorer les metaux, corriger les Minieres, qui donne l'intellect aux animaux, qui fçait produire toutes sortes de fleurs aux herbes, & aux arbres, qui domine sur toutes ces choses: C'est luy qui corrompt l'air, & qui par apres le purifie: C'est luy duquel viennent toutes les odeurs du monde: c'est le peintre qui peint toutes les couleurs. ALCH. De quelle matiere fait-il les fleurs? V. Ses Gardes luy fournissent de matiere, & de vase: le soulphre digere cette matiere, & selon la diuerte digestion qu'il en fait, & la diuersité du poids de ladite matiere, il en produit aussi diuerses fleurs, & diuer-

ses odeurs. ALCH. Seigneur, est-il vieux? V. Mon amy, le Soulphre est la vertu de chaque chose; c'est le puifné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne, mais c'est *vn enfant obeissant*. ALCH. Seigneur comment le cognoist-on? V. En plusieurs façons, mais il se fait cognoistre ès animaux par leur raison vitale, ès metaux par leur couleur, ès vegetaux par leur odeur, sans luy sa mere ne peut rié faire. ALCH. Est-il seul heritier, où s'il a des freres? V. Mon amy, sa mere & seulement *vn fils semblable à luy*, ses autres freres sont associez des meschans: Il a *vne sœur*, laquelle il ayme, & reciproquement il est aimé d'elle, car elle luy est comme sa mere. ALCH. Seigneur, est il par tout, & en tous lieux d'*vne mesme forme*? V. Quant à sa Nature, elle est tousiours vne; & d'*vne mesme forme*, mais il le diuersifie dans les prisons: c'est la verité que son cœur est tousiours pur, mais ses habits sont maculez. ALCH. Seigneur, a il esté quelquefois libre? V. Ouy certes, & principalement, lors du viuant de ces hommes sages, qui auoient vne grande familiarité avec sa mere. ALCH. Qui estoient ceux-là? V. Hermes en a esté *vn*, Aristote, Auicène, plusieurs Roys & Princes, & autres inombrables qui ont sceu deslier les liens

du Soulphre. A L C H. Seigneur, que leur a il donné, pour l'auoir mis en liberté? V. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'vn le fçait deliurer de prison, il subiugue ses Gardes(qui maintenant le gouuenoient en son Royaume) il les garrotte, & les donne à celuy qui l'a deliuré, & luy donne aussi en propriété leurs Royaumes. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a vn Miroir, dans lequel on voit tout le monde; qui conque regarde en ce Miroir, il voit les trois parties de la sapience de tout le monde & par ainsи il deuient tres-sage en ces trois regnes, comme Aristote, Auicenne, & plusieurs autres, qui comme leurs predecesseurs ont veu dans ce Miroir comme le monde a esté créé, par son moyen ils ont apprins les influences des corps celestes & inferieurs, & comme la Nature compose les choses par le poids du feu, par son moyen ils ont apprins le mouuement du Soleil & de la Lune: mais principalement ce mouuement vniuersel, par lequel sa mere est gouuernee: Ils ont en outre cogneu par son moyen les vertus des herbes, & de toute autre chose, les degréz de chaleur, froideur, humidité, & siccité, à raison de quoy ils sont deuenus tres-bons Medecins: Et certainement vn Medecin

Ein ne peut estre habile en son Art , s'il ne
sçait la raison pourquoy cette herbe est telle,
ou telle, pourquoy elle est chaude , froide,
seiche ou humide en tel degré: ce qu'il doit
sçauoir, non pas pour l'auoir apprins dans les
Liures de Galien, ou autres; mais il doit l'a-
uoir espuisé de la fontaine de Nature , com-
me les Philosophes l'ont faict iadis , qui ont
diligēment consideré cela, & l'ont laissé par
escrit à leurs successeurs , à fin d'attirer les
hommes à la cognoissance des choses hau-
tes, & apprendre à deliurer le Soulphre , &
dissoudre ses liens; mais ceux de ce tēps ont
prins leurs escrits pour vn fondement final,
& ne veulēt rien rechercher, car il leur suffit
de dire pour toute raison; Aristoste & Galien
l'ont ainsi escrit. ALCH. Seigneur, que dites
vous ? peut-on cognoistre vne herbe sans
herbier ? V. Je te dis que les Anciens n'en ont
point eu, & qu'ils ont eu la cognoissance des
simples par la lumiere de Nature, suyuant la-
quelle ils ont escrit leurs receptes. ALCH.
Seigneur, comment cela ? V. sçaches que
toutes choses du monde sont produites sur
la terre , & dessous elle par les trois Princi-
pes , quelquefois par deux , ausquels le
troisiēme est adhérant. Quiconque donc
les cognoit , & cognoist aussi le poids d'un

chacun , tel que la Nature a mis , en les mes-
lant l vn l autre pour la production de quel-
que chose , il cognoistra facilement en quel
degré elle sera , chaude ou froide , & si la Na-
ture l a amenee à vne bonne ou mauuaise , ou
mediocre concoction , car il sçaura le plus ou
le moins de feu qui sera dans ledit subiect .
Ceux donc qui cognoissent bien les trois
Principes cognoissent bien aussi parfaictement
tous les vegetaux . ALCH . Et comment
cela ? V . Par la veuë , par le goust , & par l'o-
dorat , on peut cognoistre les trois principes
des choses & le degré de leur decoction ,
ALCH . Seigneur , ils disent que le soulphre
est medecine . V . Voire , mesme il est Mede-
cin , & quiconque le deliure de sa prison , il
luy donne pour recompense son sang , qui est
la medecine . ALCH . Seigneur , combien peut
viure celuy qui possede cette medecine uni-
uerselle ? V . Jusques au terme de la mort ,
mais il en faut viser sagement , car plusieurs
qui l ont euë , sont morts auant leur terme
de vie . ALCH . Quoy , Seigneur , que dites
vous ? est-ce vn venin ? V . Ne sçavez-vous
pas qu vne grande flamme de feu en consu-
me vne petite , il y a eu plusieurs Philosophes
qui ont eu cette medecine par d autres , &
n ensçauoient pas sa vertu ; ains estimoient

que tant plus elle estoit subtile, & plus penetrante, transmuant plus grande quantité de metal ; que d'autant plus aussi estoit-elle salubre pour le corps humain. A L C H. Seigneur, comment en deuoient-ils user ? V. Tant plus elle est subtile, tant moins en faut-il prendre, de crainte qu'elle ne surpassé la chaleur naturelle : car il en faut user si discrettement, qu'elle noutrisse & corobore seulement nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte. A L C H. Seigneur, je sçay bien faire cette medecine. V. S'il est vray, comme tu le dis, tu es bien heureux, car le sang du Soulphre est cette intrinseque vertu & siccité, qui congele & conuertit l'argent-vif en pur or, & tout les autres metaux, qui conserue & restituë la santé aux humains. A L C H. Seigneur, je sçay bien faire l'huile de soulphre, qui se prepare avec les chrystaux calcinez ; i'en sçay aussi sublimer vn autre par la campane. V. Vrayement, tu es aussi vn des Philosophes de cette belle assemblée : Car, si je ne me trompe, tu interpretes aussi bien mon dire que celuy des Sages. A L C H. Seigneur, cette huile, n'est-ce pas le fang du soulphre ? V. Mon amy, personne ne peut auoir le sang du Soulphre, sinon ceux qui le sçauent deliurer de prison. A L C H. Seigneur, le Soulphre

peut-il quelque chose és metaux ? V. Je t'ay dit qu'il sçait tout faire : Mais il a encores pl^e de pouuoir sur les metaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçauent qu'il en peut librement sortir, ils le gardent estroittemēt en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arriue au Palais des Roys. ALC. Seigneur, le Soulphre est-il comme cela estroittemēt emprisoné en tout les metaux ? V. Il est vrayemēt en tous les metaux; mais és vns, il y est en vne façon, és autres, il y est en vne autre de sorte, qu'il n'est pas si estroittemēt emprisoné és vns, qu'és autres. ALC. Et pour quoy est-il comme cela emprisoné däs les metaux ? V. Parce que s'il en estoit sorty, il ne craindroit plus ses Gardes, ains viédroit à son Palais Royal, d'où il se pourroit faire voir à tous, & regarder par les fenestres: car estant libre, il est alors en son lustre, non pas toutes-fois encores tant cōme il le desire. ALC. Seigneur, que mange il ? V. Quand il est libre, il mange du vent cuit, mais quand il est en prison, il est constraint d'en manger de crud. ALCH. Pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre ses gardes & luy ? V. Les Sages le peuvent faire. ALCH. Pourquoy ne leur parle-il d'accord ? V. Il ne le sçauoit faire de luy

mesme, car incōtinent il entre en cholere, & en furie contre eux. ALCH. Que n'interpose-il donc vn tiers pour moyennner vne paix? V. Heureux, voire tres-heureux, & digne d'eternelle memoire seroit celuy, qui pourroit faire cette paix, qui ne peut arriver que par le moyen d'un homme tres-sage, qui auroit cointelligence avec la mere du Soulphre, & traicteroit avec elle: car s'ils estoient amis les vns les autres, lvn n'empêcheroit point l'action de l'autre, ains vniroient ensemble leurs forces; & par ce moyen produiroient des choses immortelles: de maniere que celuy qui les accorderoit seroit digne d'un honneur eter. ALCH. Seigneur, ie feray bien cette paix, & mettray bien le Soulphre hors de prison, car ie suis homme sage, & docte, bon praticien; specialement quand il en faut venir là. V. Mon amy, ie voy bien que tu es grand, & fourny d'une grosse teste, mais ie doute que tu puisses faire ce que tu dis. ALCH. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le p̄ouvoir des Alchymistes, quand il est question de traicter quelque accord, il restent tousiours victorieux: & moy ie ne suis pas des derniers; assurez-vous & croyez moy, que si les ennemis du Soulphre veulent m'entendre pour le moyennement de cette

paix, que ie l'auray bien tost deliuré de sa pri-
son. V. Voila qui est bon, i'entends que vous
estes hommed'entendement. A L C H. Sei-
gneur, dites-moy encores si cela est le vray
soulphre des Philosophes ? V. Vrayement
ce que vous me monstrez, est bien du soul-
phre, mais si c'est celuy des Philosophes, c'est
à vous à le sçauoir, car ie vous en ay assez dit.
A L C H. seigneur, si ie trouuoys ses prisons, le
pourrois-je faire sortir ? V. Si vous le sçauiez,
vous le pourrez facilement faire, car il est
plus aisé de le deliurer que de le trouuer.
A L C H. Seigneur, dites-moy encores, si ie le
trouuois en pourrois-je faire la pierre des
Philosophes ? V. Mon amy, ce n'est pas à moy
à le deuiner, mais pensez-y vous-mêmes : le
vous diray néantmoins que si vous cognois-
sez sa mere, & que vous la suiuez; apres auoir
deliuré le soulphre, incontinent la pierre se
fera. A L C H. Seigneur, en quel subiect est le
Soulphre ? V. sçachez pour tout certain que
ce Soulphre est doué d'vne grande vertu, sa
Miniere sont toutes les choses du monde; car
il est és animaux, és vegetaux, comme arbres,
herbes, fleurs, &c. és metaux, & mineraux, és
pierres &c. A L C H. Qui trente mille battelees
de diables (Dieu nous soit en ayde) le pour-
ra trouuer entre tant de diuers subiects?

Dites-moy si vous voulez quelle est la matière de laquelle les Philosophes extrayent leur soulphre. Mon amy vous en voulez trop sçauoir, toutesfois pour vous conten-ter, sçachez qu'encores que le soulphre soit partout, & en tout subiect, qu'il à neant-moins certains Palais où il a accoustumé de donner audience aux Philosophes: mais eux, ils l'adorent quand il est en sa mer, ioüant avec Vulcan, & aussi quand ils approchent deluy lors qu'il est vestu d'un chetif habit, pour n'estre point cogneu. ALCH. Seigneur, ce n'est pas à moy de l'aller chercher en la mer, veu qu'il est caché icy plus pres. V. Je t'ay dit que les gardes l'ont mis en vne pri-son tres-obscurc, à fin que tu ne le voyes point, car il est en vn seul subiect, lequel si tu ne trouues point chez toy, à grand'peine le trouueras-tu dans les Forests; mais à fin que tu ne perdes pas l'esperance de le trouuer en le cherchant, ie te iure sainctement, qu'il est tres-parfaict en l'or & en l'argent: mais en l'argent-vif il est tres-facile. ALCH. Seigneur, ie ferois bien de bon cœur la pierre Philo-
phale. V. Voila vn bon souhait, le soulphre pareillement sortiroit de bon cœur hors de prisō. Lors Saturne s'en alla, & l'Alchymiste fut espris d'un profond sommeil, durant

lequel cette vision luy apparut. Il vid en cette Forest vne fontaine pleine d'eau , autour de laquelle , le sel & le soulpre se promenoient , & en parlant se picquerent de paroles iusques à en venir aux mains , en telle sorte que le sel blesſa le soulphre d'vne playe incurable : de laquelle au lieu de sang , il en sortit vne eau blanche comme du laict ; laquelle s'accréut en vn grand fleuue : Lors Diane la belle sortit de ceste Forest , & alla se lauer dans ce fleuue , où elle fut apperceue d'vn grand Prince , accompagné de ses seruiteurs , lequel admira son extrême beauté , & à cause quelle estoit de mesme Nature que luy , il fut esprins de son amour , ce qu'estant venu à la cognoissance de cette Nymphe , elle le print reciproquemēt en amitié , de sorte que bruslante de son amour , elle tomba en syncope , à raison de quoy elle se noya dans le fleuue. Ce que voyant le dit Prince , il commanda à ses seruiteurs de l'aller secourir , mais ils n'osèrent approcher dudit fleuue , & le Prince leur demāda , Pourquoy ne secourez - vous pas cette vierge Diane ? Ils luy respondirent , Seigneur , il est vray que ce fleuue est petit , & presque tout sec , mais il est tres - dangereux : car vne fois nous le voulusmes trauerser à vostre déceu , à grand'peine

peusmes nous éuiter la mort ; nous fçauons d'autre part , que nos predecesseurs y ont esté submergez. Lors le Prince quitta son gros manteau, duquel il estoit enuelopé , & se ietta dans le fleuue pour secourir la belle Diane , & luy tendit la main , qu'elle print , & se voulant sauuer par ce moyen elle attira le Prince avec elle , de maniere qu'ils se noyrent tous deux : Peu de tēps apres leurs ames sortirent du fleuue , voltigeoient autour , & se resioüissoient , disans : Cette submersion nous a esté bien heureuse , car sans elle nous n'eussions iamais peu sortir de nos corps infects . L'Alchymiste interrogea ces ames , & leur demanda , retournez-vous encores quelque iour dans vos corps ? Les ames luy respondirent , Ouy , mais ce sera quand ils seront purifiez , & lors que ce fleuue sera desséiche par la chaleur du Soleil , & que cette Prouince aussi aura esté bien souuent examinee par l'air . ALCHYMISTE . Et que ferez cependant ? LES AMES . Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuue , iusques à ce que cest tempestes retenteuses ayent totalement cessé : Cependant l'Alchymiste fut encores espris d'un plus grand sommeil ; Et comme il resuoit tousiours sur son soulphre , il arriua en ce lieu plusieurs autres Alchymistes , qui cher-

choient aussi du soulphre ; & ayant trouué
en la fontaine le cadauer ou corps mort du
soulphre que le sel auoit tué , ils le diuise-
rent , & nostre Alchymiste en print aussi sa
part ; & ainsi chacun retourna en sa maison,
avec ce qu'il auoit de vinette ferree. Ils com-
mencerent deslors à trauailler , & ont conti-
nué iusqu'à present : Mais Saturne vint au de-
uant de l'Alchymiste comme il s'en retour-
noit chez luy , & luy demanda . Et bien mon
amy, comment se porte ton affaire ? L'ALCH.
O Seigneur, que i'ay veu d'estranges & es-
merueillables chose , ie ne pense pas que ma
femme les vueille croire. C'est à ce coup que
i'ay trouué le soulphre , ie vous prie aydez
moy & nous ferons cette pierre. SATVRNE.
Ouy da , mon amy , ie t'ayderay fort volon-
tairement, prepare moy donc l'argent-vif &
le soulphre , & donne moy vn vaisseau de
verre. ALCH. Seigneur , ne parle point de
Mercure : car c'est vn pendart qui s'est moc-
qué de mon compagnon , & de tous ceux qui
ont trauaille sur luy. Sat. Scaches que les
Philosophes n'ont iamais rien fait sans l'ar-
gent-vif , au regne duquel le soulphre est
desia Roy . ny moy pareillement ie ne scau-
rois rien faire sans luy. ALCH. Seigneur , ne
prenons que le seul soulphre pour faire

cette pierre. SAT. Je le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arriuera. Ils prirent donc le soulphre que l'Alchymiste auoit trouué, & trauaillerent à sa volonté, le mi-
rent en plusieurs estranges fourneaux qui estoient chez l'Alchymiste, mais la fin de leurs labeurs n'ont esté que de petites allu-
mettes soulphreecs, que les vieilles vendent publiquement: Ils recommencèrent encores à sublimer le soulphre, le calciner, mais rien n'est encores venu que des allumettes. Alors l'Alchymiste dit à Saturne, Seigneur, ie voy bien que si vous suuez tousiours mon opi-
nion, nous ne ferons iamais rien qui vaille: c'est pourquoy ne vous amusez plus à moy, ains ie vous prie, trauaillez à vostre volonté, & comme vous sçauez tres-bien faire. Lors Saturne luy dit, regardemoy donc faire, & apprens. Il print donc deux Mercures de di-
uverse substance, mais d'vne mesme racine, que Saturne laua de son vrine, & les appella les soulphres des soulphres, puis mesla le fixe avec le volatil, & les mit en vn vaisseau pro-
pre, qu'il ferma tres-bien, de crainte que rien n'exhalast, puis apres ilacheua tres-bien le tout par le bain d'vn feu tres-lent, comme la matiere le requeroit. Ils firent donc la pierre des Philosophes, car d'vne bonne matiere, il

en vient vne bonne chose. Si nostre Alchymiste en fut bien aise, ie le vous laise à penser; pour vous dire, qu'il print la pierre avec le verre, & admirant sa couleur qui estoit rouge comme du sang, rauy d'vne extréme ioye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant le vaisseau ou estoit ladite pierre, tomba à terre, & se rompit, & lors Saturne s'en alla. L'Alchymiste resueillé, ne trouua rien entre ses mains, que les allumettes qu'il auoit faites de son soulphre, car la pierre s'enuola, & vole encores aujourd'huy: à raison déquoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauvre alchymiste n'a appris par sa vision qu'à faire des allumettes, & voulant acquerir la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist vne pierre dans les rognons: pour laquelle guerir, il voulut devenir Medecin: car c'est la fin de tous les Alchymistes de mesme farine que luy, qui trauailient en cette science sans fondement: Quelques autres il y en a, qui apres auoir trauaille en vain, disent: Nous sommes sages, & scauons bien que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y auoit quelque vérité en cette science, nous en fussions venus au bout: Et ainsi pour cacher leur honte, & pour n'estre mocquez comme ignorans,

ils la blasment: Mais s'ils n'ont attaint la fin par eux tāt desirée, ce n'est pas que la science n'loit véritable, mais c'est qu'ils ont comme les autres la ceruelle trop mal timbree, & le iugement trop foible, pour comprendre vn si haut mystere. Quant à nous, nous confessons, que les ignorans n'en viendront iamais à bout: mais nous asseurons tous les enfans de doctrine, que la transmutation metallique, est vne chose vrāye, & tres-vrāye, com- me nous l'auons faict voir par expérience à des gens de haute condition, & qui meritoient bien voir par effect cette vérité. Que nous ayons faict cette medecine de nous mesmes, non mais c'est vn intime amy qui la nous a donnée, que si quelqu'vn la veut chercher, il le peut faire, & si nos esctits ne lui plaisent, qu'il ayé recours à d'autres: tous- iours néanmoins avec cette precaution, qu'il cōsidere, que ce qu'il lira soit possible à la Nature ou non, à fin qu'il n'entreprene rien qui ne soit sous la pōssibilité de la Natu- re, car s'il pense faire autre chose, il y sera trompé: voire même quand il seroit écrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il ne le faudroit pas croire, car c'est vne chose contre Nature, mais s'il trouuoit écrit que le feu eschauffe, & qu'il

desseiche, il le faut croire, car cela est naturel, & la Nature s'accorde tousiours avec vn bon iugement, en elle il n'y a rien de difficile, & toute verité est simple. Qu'il apprenne aussi quelles choses en la Nature se voisine de plus pres, ce qu'il pourra plus aysement cognoistre par nos escrits, que par aucunz d'autres, pour le moins telle est nostre croyance, car nous croyons en auoir assez dit, iusques à ce qu'il en vienne vn autre apres nous, qui escriue entierement la manie. re de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner de faire vn fromage avec la cresme du laict, ce que nous ne voulons pas faire. Mais il faut aussi bien parler à ceux qui ont beaucoup pris de peine à faire cette medecine, comme à ceux qui ne font qu'y commencer. Voyez-vous cette region où le mary a amené sa femme, les nopus desquels furent faites en la maison de Nature ? Auez vous entendu comme le commun peupla aussi bien veu ce soulphre comme vous, qui auez tant pris de peine à le chercher ? Si vous voulez donc que les femmes exercent vostre Philosophie, monstrez-la dealtation de ces soulphres, & dites ouuertement, Venez, & voyez, l'eau est desia diuisee, & le soulphre en est sorty, il retournera blanc, &

coagulera les eaux, faites donc cuire le soulphre, extraict du soulphre combustible, lauez-le, blanchissez-le, & le rubifiez, iusques à ce que le soulphre soit fait Mercure, & que le Mercure soit fait soulphre; puis apres enrichissez-le avec l'ame de l'or. Car si du soulphre, vous n'en tirez le soulphre par sublimation, & le Mercure du Mercure, vous n'avez pas encores trouué cette eau qui est distillée, & faicte la quinte-essence du soulphre, & du Mercure qui n'a pas descendu ne montera point. Plusieurs perdent en cest Art ce qui est de plus remarquable en la préparation, car nostre Mercure s'aguisse par le soulphre, autrement il ne profiteroit point. Le Prince est miserable sans son peuple, aussi bien que l'Alchymiste sans le soulphre & le Mercure. I'ay dit, si vous m'avez entendu, l'Alchymiste estant de retour à son logis deploroit la pierre qu'il auoit perduë, & s'attristoit fort de n'auoir pas demandé à Saturne quel estoit ce sel qu'il auoit veu en son songe, veu qu'il y a tant de sortes de sels? puis il dit le reste à sa femme.

Conclusion.

TOVR Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'vn meur & sain iugement la creation des quatre Elements, leurs vertus , & leurs actions, car s'il ignore leurs origine, & leur Nature , il ne paruiendra jamais à la cognoissance des Principes, & ne cognoistra point la vraye matiere de la pierre, beaucoup moins terminera-il son labeur par vne bonne fin, car la fin est telle qu'est le commencement. Quiconque fçait bien ce qu'il commence, il fçait bien ce qu'il acheuera. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu a creé, & séparé les Elements, desquels par apres la Nature, par le vouloir de Dieu, a produit les Principes : Puis la mesme Nature a d'iceux produit les Minieres & toutes choses, desquelles l'artiste en l'imitant peut faire beaucoup de merueilles ; Car la Nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elements , ains mediate-
ment (c'est à dire) par l'interuētion des trois Principes, Sel, Soulphre & Mercure, qui sont vn medium entre les Elements & les me-
taux. Si donc Nature ne peut rien produire

des quatre Elements simplement, c'est à dire, sans qu'elle y interpose les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. C'est pourquoy à fin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements, nous auons en ce Traicté suffisamment escrit les Elements, leurs actions, & l'origine des Principes; voire mesme nous en auons parlé plus clairement qu'aucun de ceux qui nous ont precedé: non pas que nous voulions reprendre les anciens Philosophes, ains nous confirmons ce qu'ils ont dit estre vray, en adoustant à leurs escrits ce qu'ils n'ont pas voulu dire; ou bien si ç'a esté vne omission qu'ils ayent faict, ils estoient hommes, & vni ne peut pas suffisamment faire tout. Quelques-uns aussi de ces grands personnages ont esté déceus par des miracles, en telle maniere qu'ils n'ont pas bien iugé des effects de la Nature: comme nous lisons en Albert le grand, Philosophes tres subtil, qui escrit que de son temps on a trouué des grains d'or entre les dents d'un mort. Il n'a pas bien peu cognoistre la cause de ce miracle, ayant attribué cela à vne force minerale qu'il crôyost estre en l'homme, fondé sur le dire de Moric-

nes, & cette matiere à Roij, se peut tirer de vostre corps; mais il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand: Et Morienes ne l'a pas voulu aussi entendre de mesme, car la vertu minérale demeure en son regne, la vegetale au sien, & l'animale au sien, comme nous l'auons monstré au Liure des douze Traictez, où nous auons dit qu'il y auoit trois regnes en la Nature, & qu'un chacun se multiplie en soy-mesme, sans entrer en l'autre. Il est vray qu'au regne animal il y a vn Mercure comme matiere, & vn Soulphre comme la forme ou vertu, mais sont matiere & vertu animales, nō pas minérales. Cans'il n'y auoit pas en l'homme vn Soulphre animal (c'est à dire) vne vertu ou vne force sulphuree, le Mercure ne coaguleroit le sang, pour le conuertir en chair & en os. Tout de mesme s'il n'y auoit point de soulphre vegetable au regne vegetal, le Mercure, ou l'eau vegetable ne le conuertiroit point en herbés & en arbres de mesme le faut-il entendre au regne minéral. C'est la vérité que ces trois Mercures ne dif-ferent point en vertu, ny ces trois soulphres aussi, car chaque soulphre a le pouuoir de coaguler son Mercure, & chaque Mercure peut estre coagulé par son soulphre, mais non pas par vn autre étranger cest à dire

qui n'est pas de mesme regne ; mais si on a trouue de l'or entre les dents d'un mort, c'est qu'il faut que durant sa vie , il aye vsé de Mercure , soit ou par la bouteille ou par ouction : Et la nature du vif argent , est de monter à la bouche de celuy qui en vsé , il y faict des vices , par lesquels le Mercure s'eua-
cué mais auant qu'il fust euaqué , le malade mourut & le Mercure luy demeura entre les dents , lequel par longueur de temps fut purifié par le flegme corrosif du corps humain , puis par son propre soulphre coagulé en or : Mais si dans ce cadauer il n'y eust point eu de Mercure minéral , iamais il n'y eust esté trouué d'or : Et cela est vn exemple tres-véritable , car la Nature produit es vi-
sceres de la terre , l'or , l'argent , & les autres metaux du seul Mercure , selon la disposition du lieu où matrice où il entre : car il a en soy son propre soulphre qui le conuertit en or , si il n'est empêché par quelque accident , ou si il n'a faute de chaleur , ou s'il n'est bien empêché : La vertu donc du soulphre animal ne conuertit pas le Mercure minéral en or , mais seulement elle conuertit le Mercure animal en chair &c. car si cette vertu estoit en l'homme , la chose n'arriueroit pas à vñ seul , mais à tous . Il arriue beaucoupl d'autres elemens

dents miraculeux, qui pour n'estre pas bien
considerer par ceux qui en escriuent, font
errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisi-
teur doit touſiours considerer la possibilité
de la Nature, car ſi ce qu'on trouue par écrit
ne s'accorde point avec la Nature, il le faut
laifier, car il y a difference entre l'or & l'eau,
mais elle eſt moindre entre l'eau & le Mer-
cure. Elle eſt encores plus petite entre le
Mercure & l'or, car la maison, de l'or eſt le
Mercure, & la maison du Mercure, eſt l'eau
le ſoulphre eſt celuy qui coagule le Mer-
cure, la préparation duquel ſoulphre eſt très-
difficile, & il y a encores plus de difficulté à
le trouuer qu'à le préparer, car tout l'arcane
giſt au ſoulphre des Philosophes, qui eſt con-
tenu ſes entrailles du Mercure, la préparation
duquel (ans laquelle tout labeur eſt inutile)
nous enſeignerons, & en noſtre troiſieme
Principe, du Sel, veu qu'en ce lieu nous traſ-
cions de l'origine de la vertu, & de la prácti-
que du ſoulphre.

C'eſt donc assez, ô Lecteur, d'auoir en ce
Traicté appris l'origine des Principes, car
le Principe ignoré, la fin en eſt touſiours
douteufe, nous en auons parlé, non point
enigmatiquement, mais le plus clairement
qu'il nous a eſté possible, & autant qu'il nous

est permis de ce faire. Que si Dieu par ce no-
stre petit labeur outre l'entendement de
quelqu'un, il saura combien les heritiers de
cette science sont redouables à leurs prede-
cesseurs, car elle ne s'acquiert que par de pa-
reils esprits que ceux qui l'ont possedee, &
apres l'auoir clairement monstree, nous la
commettons comme aussi les bons lecteurs,
& nous pareillement en la sainte misericor-
de de Dieu, auquel soit gloire & louange par
infinis siecles des siecles.

FIN.

